

Novembre 2018

N°207

NUMÉRO SPÉCIAL  
APPEL NATIONAL POUR LA TSÉDAKA

# Communauté

n o u v e l l e

**TSÉDAKA 2018**

*Au cœur de la Solidarité*

# NEW COLLECTION\*



[www.homesalons.fr](http://www.homesalons.fr)

   [groupehomesalons](https://www.facebook.com/groupehomesalons)

\*Nouvelle collection. Photo retouchée et non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

# HomeSalons

Dans votre région :

**SAINT-LAURENT-DU-VAR** ZONE CAP 3000

**VILLENEUVE-LOUBET** RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur [www.homesalons.fr](http://www.homesalons.fr)



## Chers Amis,



Ce numéro, dédié à la campagne de l'Appel national pour la Tsédaka, clôture une année civile difficile pour les plus démunis...

Car en 2018, 17 000 familles vivent dans la précarité et cette réalité est intolérable...

Des milliers d'enfants de notre communauté ne bénéficient pas d'au moins un repas chaud par jour et ce constat est inacceptable.

Ne pouvoir accompagner toutes les personnes âgées isolées et sans ressources est un déni insupportable.

Ne pouvoir aider toutes les personnes handicapées à mieux s'insérer dans notre société, dans la vie de tous les jours, est une injustice...

Notre action a soutenu 51 000 personnes et malheureusement, ce n'est pas encore suffisant !

Nous sommes tous responsables les uns des autres et se mobiliser pour aider notre prochain et faire reculer la pauvreté est de notre devoir.

Nous ne pouvons rester indifférents à la souffrance de nos frères les plus démunis et nous nous devons de les aider.

Chacun selon nos moyens, nous devons participer à cette grande chaîne d'entraide et de solidarité qu'est la Tsédaka.

Dans son interview « Aimer c'est aider... », le dynamique président de l'Appel national pour la Tsédaka, Gérard Garçon, dévoile les enjeux, les objectifs et les priorités de cette campagne.

Cette année, c'est l'humoriste et acteur de grand talent Gad Elmaleh qui a tenu à être le Parrain de la campagne 2018. A la lecture de son interview, vous découvrirez une personne profondément généreuse et engagée, pour qui « il faut remercier celui qui te permet de faire une *Mitsva* ».

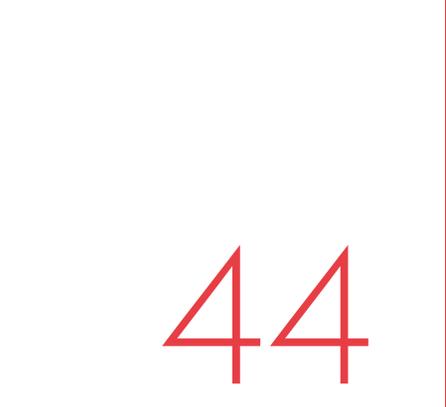
Vous prendrez également connaissance des paroles de deux personnalités d'exception qui apportent leur soutien à cette noble cause : le Grand Rabbín de France Haïm Korsia et le Rabbín du MJLF, Delphine Horvilleur, qui nous expose ce « devoir intemporel » et de justice qu'est la Tsédaka.

Soyons nombreux à participer à cette belle campagne d'entraide, de don et de générosité qui fera de nous « des hommes meilleurs toujours préoccupés par la condition de notre prochain. »

Soyons généreux, ils ont besoin de nous !

Amicalement,

Laurence Borot

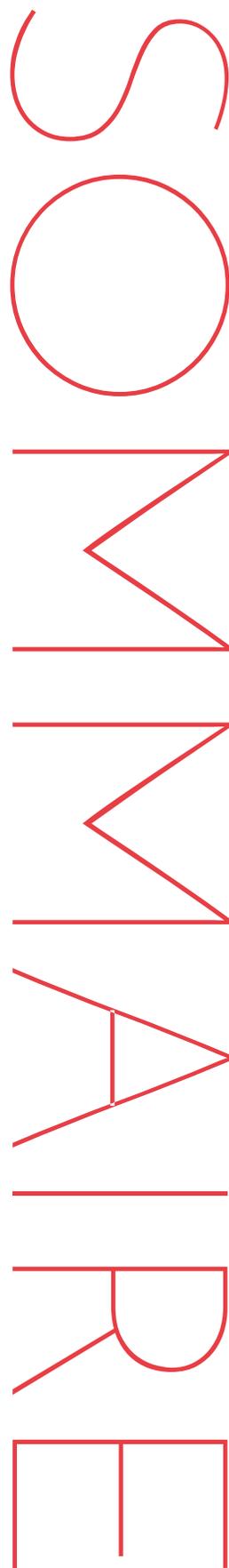


28



52

Édito	3
<b>VIE DE L'INSTITUTION</b>	6
Julie Guez : « Mobiliser et lutter contre la pauvreté »	6
<b>ISRAËL</b>	10
« Grumpy Bear » fait son show au Musée d'Art de Tel-Aviv	10
Steve Suissa : « Le théâtre, plus belle thérapie qui soit »	14
<b>COMITÉS</b>	18
« Mains de l'espoir » : la solidarité à l'œuvre !	18
L'Arbre de Vie, symbole de l'engagement !	22
<b>RÉGIONS</b>	26
FSJU-EST : « Vivre la France ensemble » !	26
<b>TSÉDAKA</b>	28
Gad Elmaleh : « La Tsédaka, best-of de la solidarité ! »	28
Le Mot du Grand Rabbin de France	32
Artistes et engagées pour la Tsédaka !	36
Gérard Garçon : « La Tsédaka : Aimer et aider... »	38
Gad Elmaleh, parrain ému et émouvant	42
Tsédaka : Et si...	44
Concert de la Joie : les Chœurs de l'Armée Française à la Victoire	48
Tsédaka : A l'école de la solidarité !	52
La Jeunesse engagée pour la Tsédaka !	56
<b>SOCIAL</b>	58
Réseau Ezra : « Un lien social de proximité »	58
<b>CULTURE</b>	60
RDV de la Barge : Dror Mishani à l'honneur !	60
Festival Jazz'n Klezmer : une 17 <sup>e</sup> édition exceptionnelle	62





# JULIE GUEZ

## « MOBILISER ET LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ »

Par Ariel Chichportich

Récemment nommée Directrice de la Philanthropie du FSJU-AUJF, Julie Guez nous expose sa vision de la communauté juive de France, confrontée à la prégnance de la précarité, un enjeu essentiel et une priorité d'action pour l'Institution. Entretien.

### Pouvez-vous nous présenter votre parcours professionnel et votre rôle au sein du FSJU-AUJF ?

Mon parcours professionnel peut se concevoir à travers un double prisme : après plus de 10 ans en banque privée au sein d'un groupe américain de renom, j'ai décidé de créer, en 2012, une association à but non lucratif destinée à venir en aide aux familles les plus démunies de la communauté. Ce choix d'engagement associatif, à titre bénévole, répondait à un besoin personnel fort.

En juin dernier, j'ai intégré le FSJU-AUJF en qualité de Directrice de la Philanthropie et de la collecte pour la France et Israël, animée par la volonté de mettre ma double expérience au service de cette Institution.

Personnellement, je conçois la philanthropie au sens premier et étymologique du terme, qui est d'aimer et d'aider son prochain, en faisant preuve de bienfaisance envers nos coreligionnaires et de manière plus large, les plus démunis.

Je suis profondément déterminée à agir et mobiliser ceux

qui ont la possibilité d'être du côté de « ceux qui donnent » pour aider les personnes dans le besoin.

De manière plus concrète, mes fonctions au sein du FSJU me conduisent naturellement à la collecte de fonds - le « nerf de la guerre » contre la précarité - auprès de nos donateurs mais également auprès des institutions et fondations partenaires.

Par ailleurs, le FSJU, reconnu d'utilité publique depuis 1985, poursuit une mission d'intérêt général, qui le conduit à travailler en collaboration avec les organismes publics.

### Comment concevez-vous le rôle du Fonds Social Juif Unifié ?

La principale mission du FSJU est, pour le dire succinctement, d'avoir une activité solidaire, mobilisatrice et fédératrice.

Le Fonds Social, rappelons-le car le fait est parfois méconnu, est l'institution centrale de la communauté juive de France et mène une action essentielle en matière d'aide sociale, de culture, d'éducation, de transmission de l'identité et de jeunesse au service de la solidarité.

Dans tous ces domaines d'action, incluant l'urgence de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion, le FSJU agit avec une « double casquette » d'opérateur et de fédérateur.

Fédérateur en ce sens que l'Institution regroupe et soutient plus de 350 associations, via un apport en services et des subsides financiers.

Opérateur, en menant en propre et avec des fondations partenaires, des programmes construits et définis pour répondre à des problématiques sociales où le besoin d'une action directe, efficace et coordonnée est fort.

L'action du FSJU s'inscrit ainsi dans un espace coopératif et ce grâce au travail constant et exceptionnel réalisé par nos équipes professionnelles, nos militants et nos bénévoles.

### **Vous évoquez « l'urgence de la lutte contre la pauvreté »...**

Absolument, car la pauvreté au sein de notre communauté est une réalité assez méconnue.

Les chiffres parlent malheureusement d'eux-mêmes : la communauté juive est touchée par la précarité de manière exactement proportionnelle à l'ensemble des concitoyens.

En 2018, plus de 8 millions de personnes vivent en deçà du seuil de pauvreté en France, ce qui représente 12% de la population, d'après l'INSEE.

En ce qui concerne notre communauté, plus de 50 000 Juifs vivent en dessous du seuil de pauvreté, soit un pourcentage sensiblement équivalent.

Cette réalité, douloureuse à entendre, est concrète et factuelle. Il est donc notre rôle et de notre devoir de s'y atteler et de ne pas fermer les yeux devant cette frange importante de la communauté qui a besoin de notre aide.

En cette période de l'Appel national pour la Tsédaka, dont l'objectif est justement la lutte contre la précarité, nous

mobilisons et faisons appel à l'engagement de chacun pour cette cause essentielle.

Plus de vingt événements plus festifs et solidaires les uns que les autres sont organisés jusqu'à mi-décembre, permettant à chacun de s'inscrire dans cette action de solidarité qui constitue l'ADN du Fonds Social Juif Unifié.

### **Quel regard portez-vous sur les priorités et les enjeux à venir pour l'Institution ?**

La priorité de nos actions doit être, à mon sens, de répondre de manière très concrète à des urgences de terrain et aux problématiques liées à la vie associative, en redéfinissant des projets sociaux tout en ayant une vision de long terme.

Savoir agir dans l'urgence est, à cet égard, une condition nécessaire mais non suffisante car il s'agit de soutenir et bâtir des projets dans la durée.

Concevoir les enjeux à venir ne peut se faire sans mentionner un réel devoir, celui que nous avons envers ces hommes et ces femmes, pionnières et pionniers, qui ont porté le Fonds Social depuis sa création, il y a près de 70 ans.

Ils représentent des modèles, faisant figure d'exemples, qui doivent inspirer les générations suivantes.

Les inspirer à poursuivre, eux aussi, dans la voie du militantisme, de l'engagement, du bénévolat, en partageant des valeurs portées par le FSJU : la solidarité, l'écoute, l'entraide, la transmission d'une identité forte, plurielle et empreinte d'ouverture avec la volonté d'assurer la pérennité de la vie juive en France tout en étant aux côtés d'Israël.

Le sens de l'histoire veut que l'on (re)mobilise les trente-annaires et les quarantennaires, qui demandent à être sollicités et présents dans nos différentes actions et événements et plus généralement dans la vie juive associative.

A cet égard, nous avons organisé, le 17 octobre dernier, une grande soirée à thème, sur le concept de donner en s'amusant. Cet événement festif et solidaire a permis de réunir plus de 300 personnes, relativement éloignées de l'univers du FSJU, qui ont découvert et adhéré aux actions que nous menons et que nous attendons présents pour de prochains événements en 2019.

Pour conclure, être présent, à mon sens, ne s'envisage pas seulement par le don financier mais également via un investissement en temps et don de soi, un engagement citoyen.

### **Pouvez-vous nous parler de nouveaux projets à venir ?**

Outre le fait de remobiliser les nouvelles générations, nous avons la volonté de mettre en place, sur le modèle anglo-saxon, des « *Mitzva-days* », journées d'engagement citoyen, en impliquant les élèves des écoles juives.

Actuellement, plus de 32 000 enfants sont scolarisés en école juive et il est essentiel, pour nous, de leur transmettre les notions de don de soi et d'engagement bénévole dès leur plus jeune âge.

Nous travaillons, en ce sens, avec les directeurs d'établissements pour mettre en place ces journées.

L'objectif, à terme, est de résoudre la problématique du besoin croissant de bénévoles au sein du tissu associatif, en inculquant ces valeurs aux enfants et aux jeunes de notre communauté.

A ce sujet, le séminaire NOÉ, organisé début novembre par le FSJU à Strasbourg et qui a rassemblé de nombreux participants des mouvements de jeunesse, fut un exemple éloquent.

Nous avons observé l'émergence d'une « relève communautaire », incarnée par des jeunes empreints d'une volonté d'engagement forte et qui ne demandent qu'à être mobilisés.

Notre mission est alors de fédérer et d'orienter ces potentiels vers des actions permettant de concrétiser ce besoin d'apporter une pierre à l'édifice.

Pour conclure, sur le thème de la lutte contre la pauvreté, le FSJU a développé un vaste projet, qui devrait voir le jour en 2019, avec la volonté d'ouvrir de nouvelles épiceries sociales et solidaires, à Paris et en région.

Rappelons le concept de ces épiceries, qui permettent aux plus démunis, en conservant leur dignité, d'acheter des produits alimentaires et de première nécessité en ne payant qu'une fraction ( 10% ) du prix réel.

Ce projet ambitieux et de grande ampleur concrétise une orientation forte pour le FSJU, la volonté d'agir partout en France pour les plus démunis de notre communauté, de manière concrète et efficace et ce, grâce à l'engagement et la solidarité de chacun. •

Soirée Dancing Queen



DR

**NOUVEAU** MARSEILLE 9<sup>e</sup>/10<sup>e</sup>

VALLON DE TOULOUSE



# Opéra Nature

Il y a des lieux où la vie joue sa plus belle note

Appartements du 2 au 5 pièces au calme  
dans un décor naturel d'exception

T3 À PARTIR DE  
**239 000 €** <sup>(1)</sup>

LOT 312



- De grandes superficies
- De très grandes terrasses et jardins
- Des vues dégagées
- Des prestations soignées
- Un jardin potager participatif
- À proximité de l'école Beth Myriam

**IDÉAL INVESTISSEUR**



## INFORMATIONS ET VENTE

**07 75 10 81 33** - [www.opera-nature.fr](http://www.opera-nature.fr)

Rond-point rue François Mauriac et Boulevard Paul Claudel - 13010 Marseille

RÉALISATION



COMMERCIALISATION



(1) Prix affichés sous réserve de stocks disponibles, voir conditions dans l'espace de vente. (2) RT 2012 Programme conforme aux exigences RT 2012. (53) Loi Pinel : Le non respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice de la réduction d'impôt. Réduction d'impôt pour l'acquisition d'un logement neuf situé dans certaines zones géographiques, destiné à la location pendant 6 ans, 9 ans ou 12 ans à un loyer plafonné, et à des locataires sous plafonds de ressources. Les conditions sont définies à l'article 199 novovicies du code général des impôts tel que modifié par la loi de finances pour 2015. La réduction d'impôt sur le revenu est de 12% pour 6 ans de location ou 18% pour 9 ans de location, ou 21 % pour 12 ans de location, calculée sur le prix d'acquisition du bien retenu dans la limite de 300.000€ et 5500€/m<sup>2</sup>. Faire un investissement immobilier présente des risques. (4) PTZ : Sous réserve d'éligibilité. Illustrations non contractuelles à caractère d'ambiance. Conception : *delicave*



# « GRUMPY BEAR » FAIT SON SHOW AU MUSÉE D'ART DE TEL-AVIV

Par David Hatchouel, photos Tomer Photography

En s'associant à la première exposition solo de l'artiste français de renom, Loris Gréaud, au Musée d'Art de Tel-Aviv, le FSJU démontre encore une fois son implication dans les projets à vocation culturelle et éducative d'envergure internationale, tout en y intégrant la dimension sociale au cœur des perspectives d'action de l'Institution, tant en France qu'en Israël.

**D**epuis le 8 novembre, et jusqu'au mois de mai, Loris Gréaud a établi ses quartiers au Musée d'Art de Tel-Aviv qui accueille chaque année plus de 500 000 visiteurs par an. Cet artiste conceptuel installationniste, cinéaste et architecte est considéré comme étant l'un des artistes les plus influents de sa génération.

« L'exposition Grumpy Bear a été conçue sur mesure » explique Ruthy Direktor, du Musée d'Art de Tel-Aviv : « Il y a trois ans, Loris Gréaud, lors d'une visite dans notre musée, a été fortement impressionné par son architecture qui a inspiré ce projet artistique ». Présentée dans la galerie d'architecture mais également au cœur du nouveau bâtiment Herta et Paul Amir, dans le « Puits de Lumière » du Musée, l'exposition « Grumpy Bear » se décline en un film de 8 minutes et une installation.



« La présence de cet artiste en Israël revêt une importance toute particulière en cette année croisée France-Israël et coïncide parfaitement avec la mission poursuivie par le Musée d'Art de Tel-Aviv de faire découvrir des artistes mondialement réputés encore peu connus des Israéliens ». Un sujet primordial pour le FSJU dont la mission est également de faciliter l'accès à la culture pour tous.

« Cet évènement représente une opportunité de promouvoir des artistes français en Israël et de faire découvrir aux francophones vivant en Israël et aux Israéliens un art contemporain aussi pointu » explique Myriam Fedida, responsable du FSJU Israël.

L'exposition invite à nous pencher sur la coexistence de trois concepts : la science, la nature et l'art. Un aspect qui sera évidemment mis en évidence lors des activités éducatives qui seront organisées au Musée de Tel-Aviv sous la houlette de Anat Opper.

« Cette exposition provoque de nombreuses émotions, et s'il est vrai qu'il est parfois difficile d'en décrypter la signification exacte, nous sommes enthousiasmés par le spectre très large de possibilités éducatives et artistiques que nous allons pouvoir explorer avec les enfants » explique-t-elle. « Il est important pour le FSJU de favoriser l'ouverture au monde de l'art, le rendre accessible aux enfants venant

des quatre coins d'Israël et issus de tous milieux socio-économiques, par le biais des activités proposées. Ce projet permet aussi d'encourager la collaboration et la compréhension entre enfants juifs, musulmans et chrétiens vivant en Israël. C'est par le biais de la découverte du monde artistique que nous investissons dans la mise en place d'une coexistence pacifique fondée sur l'acceptation et le respect d'autrui » précise Myriam Fedida, responsable du FSJU Israël.

La « Nature face à l'Art » sera le thème central des ateliers thématiques qui ont été réfléchis par les équipes éducatives du Musée d'Art de Tel-Aviv. De nombreux matériaux d'origine naturelle seront mis à la disposition des enfants qui seront invités à créer des œuvres ou des concepts artistiques. « Les enfants ont une grande imagination et peuvent transcender plus facilement les obs-



Atelier éducatif au Musée



tacles intellectuels ou culturels auxquels sont confrontés les adultes en général » indique Anat Opper qui précise : « J'aime beaucoup cet artiste et suis très émue de le faire découvrir aux enfants ».

Grâce au soutien du FSJU, 540 enfants de 10 à 13 ans, issus pour certains de la périphérie de la ville, pourront ainsi bénéficier de ces activités. Un objectif crucial selon Myriam Fedida : « Initier les enfants à l'art et à la culture appartenant au patrimoine culturel français au travers d'expositions, d'ateliers et d'activités pédagogiques fait partie de la mission que nous poursuivons en Israël. Imaginer que des enfants qui ne connaissent que peu l'art, ou qui n'ont jamais eu l'occasion de se rendre dans

un musée aussi prestigieux que le Musée d'Art de Tel-Aviv pourront s'immerger pendant une après-midi entière dans ce puits de culture est un grand message d'espoir. Nous sommes convaincus que la culture est une nourriture essentielle pour les jeunes israéliens en difficulté ».

Percevoir une autre vision du monde et se dire que l'imagination est sans limites peut représenter ce déclic dont certains ont besoin pour changer de destinée. Ce nouveau projet du FSJU pourrait bien le représenter... •



## NICE

### Jbonet Arson

Quartier du Port -25 rue Scaliéro  
Place Arson 06300 Nice  
Tél : +33 (0)4 92 00 36 60  
Ouverture du lundi au samedi

Shop in Shop Molteni&C - Dada

**Dada** | Molteni&C

### Jbonet Bureau

Quartier du Port - 25 rue Scaliéro  
Place Arson 06300 Nice  
Tél : +33 (0)4 92 00 36 66  
Ouverture du lundi au Samedi

### Jbonet La Buffa

Centre-ville  
33 rue de la Buffa 06000 Nice  
Tél : +33 (0)4 93 54 77 52  
Ouverture du lundi au samedi

## CANNES

### Jbonet Cannes

2 rue d'Alger 06400 Cannes  
Tél : +33 (0)4 93 39 98 23  
Ouverture du lundi au samedi

info@jbonet-mobilier.com  
**www.jbonet-mobilier.com**

**jbonet**  
Aménager l'espace

A close-up portrait of Steve Suissa, a man with short dark hair and a light beard, wearing a dark turtleneck sweater. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a textured blue wall.

# STEVE SUISSA

## « LE THÉÂTRE, PLUS BELLE THERAPIE QUI SOIT »

Par David Hatchouel, photos Céline Nieszawer

Devant l'appétence de la société israélienne pour la culture française et le besoin des populations francophones installées en Israël de rester en contact avec leur culture d'origine, le FSJU s'investit dans la mise en place d'un projet innovant : L'«Ecole d'Art et d'Expression», développée par l'association «(Mém) de Steve Suissa et dirigée par Cécile Bens', qui répond à une double mission : agir pour les jeunes *Olim* francophones en perte de repères tout en promouvant le patrimoine culturel français, notamment le théâtre. Interview.

**C'est une nouvelle casquette que vous endossez à travers ce projet d'enseignement en Israël...**

Je n'avais jamais ressenti une telle nécessité de prendre confiance en soi que celle que j'ai constaté chez ces enfants de Netanya et Ashdod. Entre le début et la fin des séances, j'ai éprouvé une envie encore plus grande d'approfondir cela en leur donnant accès à des outils qui vont leur faire « perdre le contrôle » et leur permettre ainsi de découvrir de nouvelles facettes de leur personnalité. Cette expérience aiguisera la fibre artistique de certains ou contribuera juste à construire leur identité, ce qui est énorme lorsque l'on a 14 ou 15 ans.

**Les enfants seront invités à voir les pièces présentées dans le cadre du Festival de Théâtre Français, Horizons, que vous produisez pour la seconde année consécutive. Pourquoi est-ce important pour vous ?**

Les livres et les textes sont importants pour sortir de l'*a priori*, de ce que l'on connaît et qui nous enferme. Pour certains de ces enfants, venir au théâtre sera une première. Ils pourront découvrir de grands acteurs, de grands textes et cette expérience sera un socle important de leur épanouissement dans le cadre de l'école.

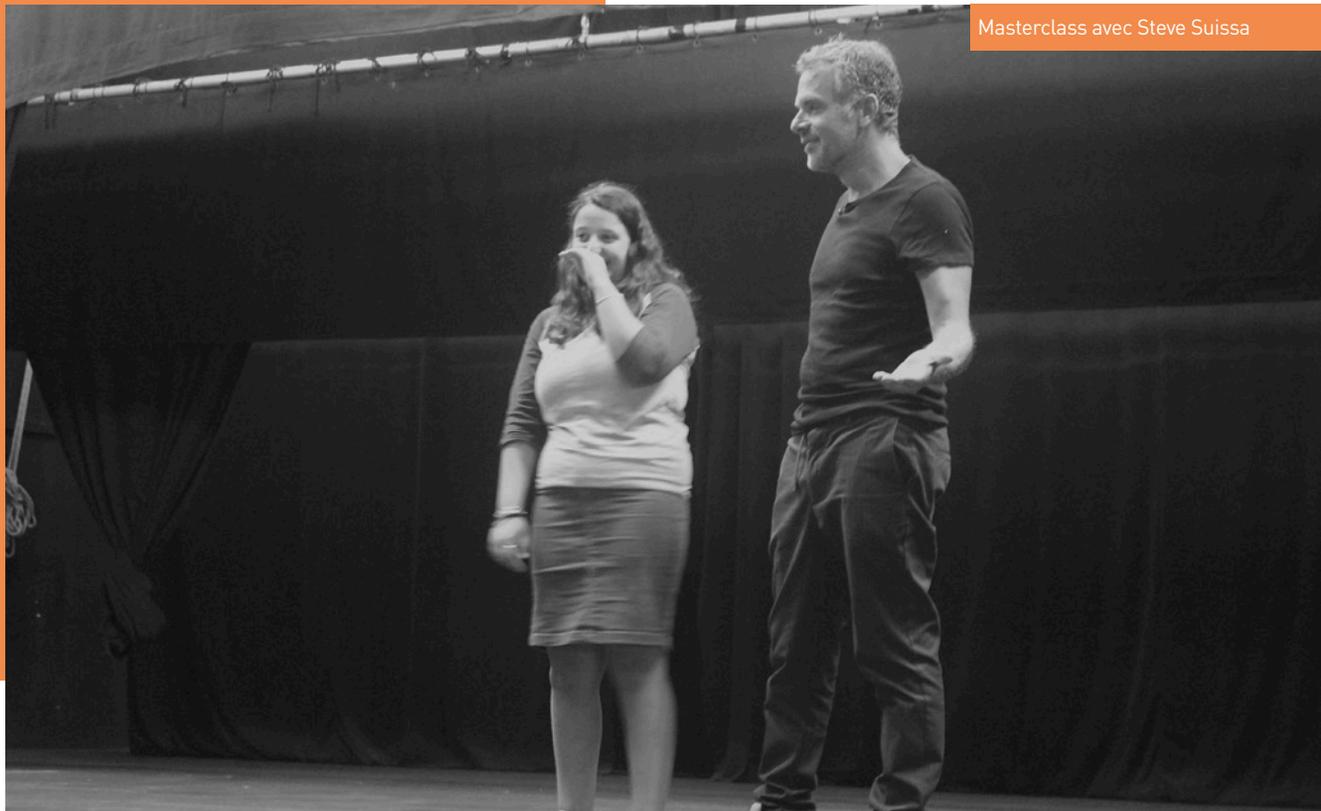
**Est-ce que diriger un artiste tel que Francis Huster ou un gamin d'Ashdod nécessite la même implication ?**

L'implication cérébrale et physique doit être totale et absolue. Endosser la responsabilité de libérer un jeune de ce qui l'empêche d'être lui-même est extrêmement lourde. Ainsi, je suis totalement impliqué dans ce projet et en mesure toute l'importance. Se dire que nous pourrions donner, via ces cours, confiance à un adolescent pour qu'il affronte mieux la vie est un

beau cadeau. A mes yeux, le théâtre est la plus belle thérapie qui soit. C'est une belle façon d'accoucher de soi-même.

**Un mot sur ce partenariat et le soutien du FSJU ?**

Merci à Richard Odier, directeur général du FSJU, Myriam Fedida et tout le comité d'avoir compris la nécessité de donner aux jeunes une nourriture intellectuelle et culturelle, de nous avoir donné la main pour faire en sorte que ce projet prenne vie. Je suis persuadé que ce projet devrait essaimer bientôt dans tout Israël ! •



Masterclass avec Steve Suissa

# MYRIAM FEDIDA :

« LA CULTURE, LA LANGUE FRANÇAISE, L'ART SONT DES PONTS PERMETTANT DE COMBATTRE L'EXCLUSION, DE PARTAGER, SE RÉALISER, ALLER AU BOUT DE SOI, VIVRE PLEINEMENT SON IDENTITÉ DANS UNE SOCIÉTÉ DIVERSIFIÉE »

## Quels sont les problèmes majeurs auxquels sont confrontés les enfants d'Olim, selon votre expérience sur le terrain ?

Pour la jeunesse française, comme pour d'autres jeunes immigrants, la crise de l'immigration s'associe à celle de l'adolescence. Ils expriment souvent le sentiment de ne pas avoir été impliqués dans la décision familiale d'immigrer en Israël et d'être impuissants quant au déplacement et à la séparation de leurs amis en France. S'installe alors un fort sentiment de rupture par rapport à l'autorité parentale et la désintégration de l'unité familiale.

Le FSJU Israël, en étroite collaboration avec les interlocuteurs locaux des villes à forte densité francophone, a constaté les difficultés rencontrées par ces familles. Avec l'expérience de ces quatre dernières années, nous avons identifié une aversion des parents pour tout contact avec un cadre ayant un aspect thérapeutique, par peur d'être stigmatisés, eux-mêmes ainsi que leurs enfants, ce qui implique souvent une démission et une forme de déni. Nous avons donc souhaité investir dans la mise en place de ce projet culturel qui apportera à ces jeunes un cadre informel dans lequel ils recevront au travers de l'apprentissage des arts de la scène, écoute, attention et où ils auront la possibilité de s'exprimer, se dépasser, partager et se rencontrer.

## L'art et la culture sont des axes d'actions importants pour le FSJU en Israël, qui est impliqué dans de nombreux projets. Quels espoirs fondez-vous sur cette école ?

Depuis quelques années, nous avons choisi de nous tourner également vers les francophones en Israël, les nouveaux arrivants et les plus fragiles, très nombreux aujourd'hui, faisant partie intégrante de la société israélienne. Ce choix s'opère effectivement avec des associations du secteur social ou culturel. Lors de la mise en place du projet avec Cécile Bens', au fil des rencontres avec les jeunes, les parents et notamment lors des auditions, nous avons été émus et touchés de la démarche de ces adolescents qui, malgré leur timidité, leurs craintes,

leurs parcours et leurs difficultés étaient venus pour tout donner. Après quelques cours, dont certains avec Steve Suissa, que nous remercions, la transformation est déjà visible ; ces jeunes s'ouvrent, reçoivent et donnent avec beaucoup de générosité.

Au cours de l'année, ils auront la chance d'avoir comme mentors des intervenants francophones prestigieux apportant bénévolement leurs expériences et leurs savoir-faire, à l'occasion de leur venue au Festival du Théâtre Français. C'est dans cette continuité que le FSJU a décidé cette année d'être partenaire de cette deuxième édition du Festival, en offrant des places aux bénéficiaires des programmes soutenus par notre Institution en Israël.

Ainsi, des enfants, parents, des femmes isolées, des familles ont assisté aux représentations du « Livre de ma mère » d'Albert Cohen, avec Patrick Timsit, dans les villes d'Ashdod, Netanya et Jérusalem. Les femmes, encadrées par certains de nos programmes, et concernées par le sujet, ont pu assister à la représentation « les Chatouilles » avec Andrea Bescond à Tel-Aviv. •





Brainsway



## Brainsway : la Deep TMS

Un nouveau paradigme dans le traitement des troubles psychiatriques.

Une méthode non invasive, sûre et efficace pour soigner les dépressions sévères.

Un nouvel espoir et parfois une nouvelle vie aux patients qui souffrent depuis des années de pathologies dévastatrices comme la dépression résistante.

Made in Jérusalem, Israël

Contacteur Brainsway France: [brainsway.deeptms@orange.fr](mailto:brainsway.deeptms@orange.fr)



# « MAINS DE L'ESPOIR »

## LA SOLIDARITÉ À L'ŒUVRE !

Par Laurence Goldmann - Photos Studio Reporter

La main qui protège, bénit et encourage, la main qui accompagne les enfants fragiles qui subissent les aléas d'une vie qu'ils n'ont pas choisie, tel est l'emblème de cette année pour la grande vente aux enchères d'art au profit des actions du FSJU-AUJF. Plusieurs dizaines d'artistes proposaient des œuvres originales qui ont toutes trouvé acquéreurs. Retour sur une soirée placée sous le signe de la solidarité et de la générosité.

Plus de 350 personnes, collectionneurs et amateurs, se pressent en ce début de soirée, le dimanche 14 octobre 2018, dans les salons du Cercle de l'Union Interalliée. Au programme, la désormais incontournable vente aux enchères, organisée conjointement par le Comité Beaux-Arts et l'Action Féminine de Collecte avec, aux manettes, un trio enthousiaste et infatigable : Marlène Nathan de Lara, Fabienne Cymerman, et Michèle Sitbon.

Ensemble, entourée d'une équipe de professionnelles et de bénévoles aguerries à l'exercice, elles ont œuvré durant de longs mois pour mettre au point cet événement artistique et caritatif de renommée internationale. Au marteau, un fidèle de la première heure : Maître Georges Deletré, le très en verve et talentueux commissaire-priseur.

Une centaine de peintres, sculpteurs et photographes ont réalisé des œuvres uniques sur le sujet choisi pour cette édition 2018. Maître Ariel Goldmann, président du FSJU-AUJF salue « cette grande chaîne de solidarité grâce à ces mains tendues et données. »

Après « Les violons du cœur » ou « Le livre en partage », c'est donc le thème de la Main qui a été soumis à l'inspiration des artistes. Des exemplaires en résine leur ont été envoyés, parfois à l'autre bout du monde. Ils s'en sont saisis, et ont, chacun à leur manière, selon leur inspiration et leur talent, produit des œuvres aux noms évocateurs, décalés ou poétiques : « Tout feu tout flamme, j'aime toutes les femmes » pour l'une des sculptures de Peter Klasen, « Les mains de l'amitié » au cœur du tableau de Philippe Geluck ou encore Bernar Venet, artiste international, actuellement au musée de Lyon et en même temps à Nice pour une rétrospective grandiose. Si certains d'entre eux se sont servis de la main comme



support, d'autres l'ont contourné pour mieux s'en inspirer, telle cette œuvre phare, s'il en est, de la vente, le « Gepet Pino » du célèbre Garouste, adjudgé à 75 000 euros. Un spectacle époustoufflant, véritable feu d'artifice de couleurs, de formes et de matières, a été offert ce soir-là aux amoureux de l'art, donateurs et fidèles de l'AUJF. C'est le peintre Patrick Rubinstein, qui travaille ses toiles selon le concept d'OPT ART, qui a été sollicité cette année pour



Fabienne Cymerman, Michèle Sitbon, Marlène Nathan de Lara et Maître Georges Delettrez



parrainer la manifestation. Déjà présent lors des ventes précédentes auxquelles il a offert plusieurs de ses œuvres, il fait part de sa fierté d'avoir été choisi ... par Marlène Nathan de Lara et Fabienne Cymerman. « A travers mon travail, j'ai ainsi l'occasion de participer à une cause qui me tient à cœur, celle de l'enfance défavorisée en Israël ». L'artiste partage le titre avec la journaliste Béatrice Schönberg qui, elle aussi, a accepté de bon cœur et sans hésiter d'être la marraine de la soirée : « Comment ne pas adhérer au plus beau des combats : réunir par l'Art et dès l'enfance ceux que le monde des adultes voudrait séparer. Tendre la main aux plus défavorisés, enfants de toutes confessions réunis autour des Mains de l'Espoir ». Les œuvres de Franco Adami, Philippe Berry, Lord Antony Cahn, Mircea Cantor, Hervé Di Rosa, Élisabeth Garouste, Speedy Graphito, Alain Kleinmann, Jon One, Rotraut, Antonio Segui, Philippe Valentin, Villeglé, ou d'Hubert Le Gall trouvent très rapidement preneurs.

Car le produit de la vente est reversé en intégralité à l'AUJF, une très large partie des frais étant couverte par les annonceurs et sponsors de la soirée. Les sommes

récoltées sont, comme chaque année, destinées à des programmes spécifiques en faveur de centaines d'enfants et d'adolescents de toutes confessions vivant en Israël. Les enfants en difficulté sont accueillis dans des centres de thérapie éducationnelle, où ils reçoivent des soins psychologiques, un accompagnement scolaire et des repas chauds. Pour les adolescents, le théâtre, comme thérapie, permet grâce à un apprentissage de la scène un mode d'expression et d'intégration sociale. Et au sein de chacun de ces lieux d'aide et de vie, les échanges entre toutes les composantes de la société israélienne favorisent et développent le vivre ensemble. Et le don, ce soir-là, avait le parfum de l'altruisme, du partage et de la fraternité... •

# design par nature



**MOBILIER DESIGN & DÉCORATION**

Dans votre région :

**SAINT-LAURENT-DU-VAR** Secteur Cap 3000 - Avenue de Verdun  
**VILLENEUVE-LOUBET 1966**, RN7 (à côté de But)

**Et partout en France, liste des magasins sur [xxl.fr](http://xxl.fr)**

Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Photos non contractuelles. Sauf erreurs typographiques.



[www.xxl.fr](http://www.xxl.fr)



# L'ARBRE DE VIE : SYMBOLE DE LA SOLIDARITÉ

Par Laurence Goldmann, photo Alain Azria

C'est à trois femmes, Jacqueline Attal (z'l), Claude Clin et Josette Weill et une association, la Coopération féminine, que le FSJU-AUJF a rendu hommage le 3 octobre dernier en honorant celles qui « ont fait cette Institution » par leur engagement et leur militantisme.

**E**ngagées, militantes dévouées, bénévoles à plein temps à l'enthousiasme jamais démenti, les trois grandes dames mises à l'honneur ce soir-là, dont l'une à titre posthume, dans le hall de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, illustrent parfaitement l'esprit de la grande institution juive qu'est le FSJU-AUJF. Toutes trois, à la Coopération féminine et à l'Action Féminine de Collecte, ont œuvré, tout au long de leur vie, au service des plus démunis, mais aussi, bien sûr, de l'état d'Israël. Un Arbre de vie en acier brossé, éclatant de lumière, œuvre de l'artiste israélien Michel Cohen, orne le mur d'entrée devant lequel sont rassemblés famille et amis. Sur chacune de ses feuilles, sont inscrits, année après année, les noms des grands donateurs et bienfaiteurs de notre communauté. C'est à Ariel Goldmann, président de l'Institution, que revient le privilège de rendre hommage à ces femmes de cœur, de talent et d'action. Jacqueline Attal tout d'abord, l'une des fondatrices de la Coopération féminine, disparue il y a 4 ans. « Une femme courageuse, d'avant-garde, aux idées bien affirmées, ferme mais douce » décrit-il.

Ses enfants se souviennent notamment de son implication très forte dans le soutien aux prisonniers juifs. Claude Clin ensuite, remercie d'une voix émue devant l'hommage qui lui est rendu et rappelle ce que ces pionnières ont su mettre en place : le soutien aux personnes en situation de handicap, les visites aux personnes âgées...

Josette Weill, visage pétillant au regard si vif et malicieux, se souvient de ses débuts de militante en 1973, alors que la guerre de Kippour menaçait l'état d'Israël. Jamais, depuis, son engagement n'a faibli.

Toutes trois ont eu pour cadre de leur engagement l'Action Féminine de Collecte mais aussi la Coopération féminine qui, a été lors de cette cérémonie, la première institution communautaire à voir son nom inscrit sur l'une des feuilles de l'Arbre de vie.

C'est donc sa présidente, Evelyne Berdugo, qui, au nom de toutes les bénévoles de l'association, rappelait l'histoire de ces femmes qui, depuis 50 ans, agissent inlassablement au nom de leur attachement au peuple juif... •



# Transmettre c'est agir

Faire un legs à l'AUJF, c'est faire vivre une histoire, inscrire un nom dans un grand dessein général, exprimer son sens des responsabilités et de la solidarité, mais aussi s'assurer que les fonds serviront des causes indispensables à la pérennité du peuple juif.

Legs | Donations | Assurance-vie

Hélène Attias 01 42 17 10 55 - 06 48 20 74 26 - [h.attias@fsju.org](mailto:h.attias@fsju.org)

39 rue Broca - 75005 Paris



## LES CONSÉQUENCES POSITIVES SUR LES DONNÉS

Par Jean-François Fliti, associé-fondateur  
d'Allure Finance

**Le prélèvement à la source (P.A.S) modifie uniquement le mode de recouvrement de l'impôt et non ses modalités d'assiette, selon une distinction entre revenus récurrents et exceptionnels.**

**Ainsi, tous les crédits et réductions d'impôt sont maintenus, y compris aux dons aux associations et fondations tels le FSJU-AUJF.**

**L**es revenus dits « normaux », récurrents (salaires, retraites, pensions, revenus fonciers...) seront désormais imposés au moment de leur perception et collectés par l'employeur.

Quant aux revenus dits « exceptionnels » (cessions de titres ou de parts sociales, vente de biens immobiliers ou d'actions...), ils seront déclarés et imposés selon les modalités antérieures.

En pratique, le redevable, déclarera, en avril 2019, les revenus perçus en 2018, dont l'imposition sera annulée par un crédit d'impôt (CIMR) au titre des revenus non exceptionnels. Ce dispositif est à l'origine de la qualification « d'année blanche » pour 2018.

Quant aux dons effectués en 2018, le montant devra être reporté dans la déclaration d'impôt sur le revenu de 2018 pour en retirer les fruits en 2019.

Le mécanisme n'a pas changé, les contribuables bénéficieront d'une réduction d'impôt égale à 66% du total des versements effectués (et ce toujours dans la limite de 20% du revenu imposable du foyer).

Ainsi, en septembre 2019, le contribuable pourra être dans deux situations :

**1.** Compte tenu de l'année blanche, il n'est redevable d'aucun impôt sur le revenu. Le montant de la réduction d'impôt relatif aux dons, sera restitué par anticipation, dès janvier 2019 au travers d'un acompte égal à 60% du crédit d'impôt. Le solde restant dû sera remboursé en juillet 2019.

**2.** Seconde hypothèse, le contribuable reste redevable d'un impôt sur le revenu (s'il a perçu des revenus dits « exceptionnels » en 2018), le montant de la réduction d'impôt viendra alors réduire le montant de son impôt à payer. La réduction d'impôt se transformera ainsi en crédit d'impôt si le montant de la réduction d'impôt excède le montant de l'impôt à payer.

Pour bénéficier de ce système de remboursement favorable, les dons doivent être réalisés avant le 31 décembre 2018 ! •

# Allier Business et Solidarité !



## Michel Cicurel

Ex Président de la  
Compagnie Financière  
Edmond de Rothschild,  
Président fondateur de  
La Maison (13 mars 2018)



## Francois Curiel

Président de Christie's  
Europe - Asie (12 juin 2018)



## Pierre Moscovici

Commissaire européen aux  
Affaires économiques et  
financières, à la Fiscalité  
et à l'Union douanière  
(14 novembre 2018)

**Le Cercle Abravanel réunit les grands donateurs de l'Appel Unifié Juif de France.  
Il reçoit les plus hautes personnalités du monde de la politique, des affaires  
et de la culture lors de petits déjeuners trimestriels.**

**Rejoignez les membres décideurs  
du Cercle Abravanel !**

**Devenir membre, c'est contribuer chaque  
année aux actions du FSJU – AUJF  
à hauteur de 5000€ ou plus (reçu Cerfa).**

Cercle Abravanel  
Estelle Amiel  
01 42 17 11 81  
06 73 40 96 75  
e.amiel@aujf.org

Les échanges avec nos invités restent informels, des contacts professionnels de haut niveau se créent et se développent entre nos membres et avec les intervenants.

« Certains d'entre vous sont membres du Cercle, d'autres le seront demain. Le Cercle Abravanel a pour vocation de créer des liens entre celles et ceux qui ont la chance de faire partie des principaux donateurs du FSJU – AUJF et qui surtout, considèrent que cette chance représente aussi un devoir et une opportunité de venir en aide aux plus démunis.

Chaque jour, en France, et en Israël, grâce, à vous, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, confrontés aux aléas de la vie, sont secourus et retrouvent leur dignité. »

**Lionel Errera**, Président du Cercle Abravanel.



# « VIVRE LA FRANCE ENSEMBLE » !

Par Nathan Kretz

Lancée par le Centre culturel juif de Montpellier un an après les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper-Cacher, l'exposition « Vivre la France ensemble » a été accueillie à l'Hôtel du département du Bas-Rhin.

Imaginée et conçue par le Centre culturel juif de Montpellier et financée par le FSJU, l'exposition rassemble les œuvres d'une vingtaine de dessinateurs de presse français ( Gab, Phil, Rouso, Gaston... ) de tout âge et d'obédiences politiques et philosophiques variées à qui il a été demandé de répondre très librement par leur art à une question : « Comment vivre la France ensemble ? » Les caricatures mordantes fournies par les artistes raillent les religions ou exaltent la liberté d'expression ; certaines sont consacrées à la place faite aux personnes handicapées, aux plus démunis ou aux migrants, d'autres brocardent toutes les formes de racisme. L'exposition qui honore une profession ensanglantée par la tuerie du 7 janvier 2015 a déjà voyagé à Marseille, à Neuilly, en Suisse et ailleurs. Elle avait fait escale au printemps à Colmar, au conseil départemental du Haut-Rhin, l'autre département alsacien.

Lors du vernissage qui s'est déroulé jeudi 20 septembre, Frédéric Bierry, président du conseil départemental du Bas-Rhin, est revenu sur le « magnifique voyage en Israël » accompli il y a quelques années avec le FSJU-Est et l'excellence des rapports qui existent entre les deux partenaires. Il a insisté sur le « message commun » aux deux départements alsaciens en matière « d'attachement aux valeurs de solidarité et de liberté ». Il en a profité pour défendre le Concordat (régime spécifique des cultes en vigueur en Alsace et en Moselle) : « A ceux qui critiquent le Concordat, je réponds souvent qu'il permet un dialogue interreligieux d'une grande qualité en Alsace. »

Michel Levy, président de la délégation régionale a rappelé que le Fonds Social s'inscrit pleinement dans le cadre des valeurs de la République et a présenté l'objectif de cette exposition itinérante.

« Les récents drames qui ont frappé la France renforcent, a-t-il expliqué, la nécessité de se mobiliser pour promouvoir un vivre ensemble riche de nos identités, de nos cultures et de nos différences partagées. »

« Le dessin de presse permet le second degré et force à réfléchir », expliquait lors du lancement de l'exposition Sabrina Buonomo, directrice du centre culturel de Montpellier. « En ces temps difficiles pour le pays, il faut manifester, plus encore que d'habitude, notre attachement aux valeurs de la République », assure Jo Amar, directeur du développement de la vie associative du FSJU. On ne peut que souhaiter que ces trente panneaux qui font rire et penser puissent continuer à cheminer sur les routes de France et dans les esprits. •



*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

**Spécialiste du self-stockage,**  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour ranger, stocker, archiver...  
**tout simplement !**



**Chez Gmonbox, c'est simple !**  
Flexible, sans préavis.



**Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**  
Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à  
200 m<sup>2</sup> au choix.



**Chez Gmonbox, c'est sans limite !**  
Durée de stockage à la carte, sans limite  
de temps.



**Chez Gmonbox, c'est pratique !**  
Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.



**Chez Gmonbox, c'est économique !**  
Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.



**Chez Gmonbox, c'est souple !**  
Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.



**Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**  
Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de  
détection anti-incendie.



**Chez Gmonbox, c'est professionnel !**  
nous réceptionnons vos marchandises.

**03 88 20 20 00**

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim  
18 rue de l'Ardèche - Meinau  
[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)



DR

# GAD ELMALEH

## « LA TSÉDAKA, BEST-OF DE LA SOLIDARITÉ ! »

Par Sandrine Sebbane, photos Pixeline Photographie

Il a longtemps soutenu, dans la discrétion la plus totale, la cause de l'Appel national pour la Tsédaka...Mais cette année, malgré un planning très chargé, Gad Elmaleh a décidé de renforcer son engagement. Pour cette 26<sup>e</sup> campagne de collecte, il a accepté avec enthousiasme et conviction d'endosser le rôle de parrain. Le célèbre humoriste prendra donc les commandes du spectacle annuel le 17 décembre prochain au Palais des Congrès de Paris. Un show qui s'annonce inoubliable...Interview.

**Comment avez-vous connu et vous a-t'on enseigné le concept de Tsédaka ?**

Mes parents m'ont parlé de la Tsédaka depuis tout petit en m'inculquant l'idée de garder de l'argent pour ceux qui en avait besoin. J'ai longtemps cru que c'était limité à un objet, en l'occurrence, une boîte! Quand j'étais petit on appelait cela «une tirelire pour les pauvres». Lorsque mon père me donnait deux pièces, il me demandait d'en mettre une dans cette fameuse boîte. Cela m'a aidé à faire le lien entre cette tirelire et l'acte de donner, et donc à me sensibiliser au don de manière générale. Au fil du temps, la place de cet objet a évolué dans ma tête à travers des images. Je l'ai envisagé comme l'endroit de mes revenus, de mon cœur, l'endroit réservé pour donner à ceux qui en ont le plus besoin. Par la suite, à la *Yeshiva*, la notion de Tsédaka s'est précisée et j'ai découvert celle de *maasser*...

### **Comment transmettez-vous cette notion à vos enfants ou à vos proches ?**

Du côté des adultes, j'espère ne pas avoir besoin de les sensibiliser à la Tsédaka, j'ose espérer que c'est une évidence. Pour les enfants, l'approche est différente. Selon moi, avant de leur en parler, il faut commencer par axer son discours sur le travail. Ce qu'il représente et ce qu'il implique. Que l'argent résulte du travail. J'explique surtout à mes propres enfants que moi, je suis un cas particulier. Mon travail, c'est de faire des shows, et il se trouve que ce travail me rapporte plus que la moyenne des gens qui se lèvent tous les matins pour aller dans un bureau...Et que cet argent sert aussi à leur payer une école privée. Il m'importe de leur faire prendre conscience que certains sont privilégiés de ce côté par rapport à d'autres. Cette notion de privilège est essentielle à leur transmettre à mon sens. J'ai parlé de la Tsédaka à mon fils aîné, il sait ce que c'est. Quant au plus petit, j'ai un discours imagé. Je lui apprend que d'autres enfants n'ont pas les mêmes jouets que lui. Bien sûr, je n'invente rien, ce sont des notions d'éducation basique. Mais j'insiste sur la valeur et l'importance du travail.

### **C'est la notion de travail qui est essentielle pour vous ?**

Complètement. Malheureusement, l'injustice et les inégalités font que certains n'ont pas la possibilité de travailler même s'ils le veulent. Donc l'une des missions de la Tsédaka, c'est de réduire ces différences, d'essayer de donner des chances à tout le monde. J'espère que pendant la période de cette campagne, l'on parviendra à mener à bien cette mission.

### **Que représente pour vous le fait d'être Parrain de la Tsédaka ?**

Je suis vraiment heureux d'endosser ce rôle. J'ai été éduqué avec l'idée qu'il fallait remercier celui qui te permet de faire une *Mitzva*... Donc je pense profondément et sincèrement que c'est moi qui doit remercier la Tsédaka de me permettre de les aider. Mais je ne suis pas uniquement heureux. Je suis aussi touché et

ému ( NDLR : après une visite sur le terrain de l'association ). Rencontrer des gens dans la difficulté est toujours un choc mais dans le bon sens du terme. Ce choc est nécessaire, parce qu'il nous met devant la réalité des besoins. C'est aussi une responsabilité, car on ne peut rester inerte face à la précarité.

Je suis ému aussi parce qu'on doit répondre à ces témoignages de mamans, à ces témoignages des gens qui donnent de leur temps, de leur vie. On doit tous se sentir responsables, sans être culpabilisant non plus. À mon avis, on doit aller vers ceux qui souffrent en leur disant «on va vous aider» mais dans la joie et la communion...

Plus que jamais, je suis décidé à être avec vous et à faire appel à nos amis pour nous aider. Au-delà du show, qui pour moi est la « cerise sur le gâteau », j'ai réalisé à quel point l'Appel national pour la Tsédaka est un travail de fond avec des centaines de personnes qui travaillent pour ces jeunes, pour ces familles, pour ces enfants, pour ces parents aussi. Car en venant en aide aux enfants, on apporte également un soutien aux parents...

**Ton cheminement dans la communauté, dans les associations, est beaucoup passé par Ohaleï Yaacov, par ces enfants différents, qu'on a, grâce à Stéphane Benhamou et à différentes actions, essayé d'intégrer dans la communauté...**

C'est vrai. Mais tout d'abord, j'aimerais parler de quelque chose de très important. À savoir ce fameux mythe de l'inexistence de la pauvreté dans la communauté juive. L'idée me rend littéralement « fou » ! Considérer que dans la communauté juive, la pauvreté



Gad Elmaleh à l'ORT-Daniel Mayer

n'existe pas, c'est déjà faire une différence, juger, stigmatiser...

Et il est extrêmement important d'en prendre conscience. D'abord à l'intérieur de la communauté où l'on a tendance à sous-estimer la pauvreté comme une famille qui refuse de voir le problème. Malheureusement, cela existe bel et bien. Même si par déni, gêne ou fierté, on ne veut pas l'accepter. Et ensuite hors de la communauté, où les préjugés et les clichés masquent la réalité.

L'association Ohaleï Yaacov m'a sensibilisé à la différence. Une différence qui peut être le handicap mais aussi les inégalités sociales, la pauvreté... Là-bas, j'ai vu des gamins en pensant que leur sort était arbitraire, que c'était « comme ça... » Mais, grâce à Stéphane Benhamou, pour qui j'ai une grande admiration, mon regard a changé en allant sur le terrain. J'ai pris conscience qu'au-delà de l'enfant, c'est toute une famille qui est touchée. Et cette famille-là, elle peut recevoir une aide de la Tsédaka.

**Avec cette association et toutes les autres, on sait que, malheureusement, on ne pourra couvrir tous les besoins. Que diriez-vous à ceux qui hésitent encore à être donateurs et pourquoi donner à la Tsédaka plutôt qu'ailleurs ?**

L'Appel national pour la Tsédaka « facilite la vie » des gens qui veulent être généreux, car elle fait une partie du travail pour eux. En fait, elle propose un « best-of » de tout ce qu'on peut faire comme *Mitzvot*. J'ai envie de leur dire : « faites-leur confiance ! » comme je l'ai fait à titre personnel. Je sais qu'ils connaissent le remède pour le mal de la précarité. En examinant et détectant les besoins des plus démunis au-delà du simple soutien financier: l'accompagnement dans la scolarité pour les enfants autistes, l'aide pour les vacances, pour les familles, pour les bourses cantines...

De mon côté, je vais être présent et donner de l'argent... Non pas pour attirer la lumière sur moi, mais pour encourager le public à faire de même. On m'a toujours appris à être discret en faisant un don mais pour la première fois, j'ai envie de le dire aux gens. Par exemple, la problématique des cantines m'a profondément touché. J'ai donc envie de faire un don concret pour ces gamins-là et ainsi inciter à donner. Je le répète et insiste: j'ai fait confiance à cette campagne pour en être le Parrain, faites-moi confiance et faites confiance à la Tsédaka, votre argent sera utilisé de manière intelligente et efficace... Juste donnez ! •



Appel national  
pour la tsédaka

FSJU

# Dîner des Parrains TSÉDAKA 2018



**Dimanche 2 décembre, 19h30**

Pavillon Gabriel

Invités d'honneur

**Elsa Zylberstein et Claude Lelouch**

Réservation 01 42 17 10 08 - [tsedaka@fsju.org](mailto:tsedaka@fsju.org)

Service voiturier - Réception PÔTEL & CHABOT sous la surveillance du Beth Din de Paris



DR

# LE MOT DU GRAND RABBIN DE FRANCE

Pour la 26<sup>e</sup> année, l'Appel national pour la Tsédaka démarre sa campagne de collecte. Comme les années précédentes, le Consistoire s'y associe sous l'égide de Haïm Korsia. Le Grand Rabbin de France rappelle l'importance de cette campagne de solidarité.

**C**haque année depuis 26 ans maintenant, la campagne de collecte de la Tsédaka en appelle à votre générosité. Et cette année encore, elle a besoin de vous. Des familles, des mères, des personnes âgées, des enfants dans la précarité comptent sur votre solidarité pour faire face à un quotidien souvent difficile et éprouvant.

Souvenons-nous de ce passage des Maximes des Pères (1,5) : «Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres soient accueillis comme les membres de ton propre foyer»... Le monde créé par l'Éternel doit être complété par l'action de l'Homme. Chacun d'entre nous doit être un partenaire dans la Création et accompagner son prochain dans le bonheur comme dans la difficulté, dans la joie comme dans les peines.

Le meilleur moyen d'aider à réduire les inégalités et les injustices reste la participation financière. Mais cette *Mitsva* ne doit pas se limiter à un don d'argent. Un sourire, un regard bienveillant sont autant de moyens d'atténuer les souffrances des autres...

Cette collecte vise à donner aux associations soutenues par la Tsédaka les moyens d'agir concrètement. Tous les jours, elles soutiennent, aident, épaulent tous ceux qui sont confrontés à la précarité ou à l'exclusion sociale. Tous les jours, elles tentent de soulager le désarroi et la détresse de ceux qui souffrent.

Elles ont besoin de votre soutien car il est fondamental. Sans vos dons, il est impossible de poursuivre leur accompagnement essentiel pour mettre fin à la précarité que subissent certains des nôtres.

Cette année encore, le Consistoire et toutes les synagogues de France participent à l'Appel national pour la Tsédaka. Nous vous attendons pour nous rejoindre, encore plus nombreux. Ensemble, nous continuerons à servir les valeurs juives de justice sociale et d'unité. Ensemble dans l'action, nous deviendrons des hommes meilleurs, toujours préoccupés par la condition de notre prochain. •



**OUVERT  
24H/24**

# **P**ARKING **DES CHAMPEAUX**

32, rue Dussoubs - Paris 75002

Tél. : 01 42 33 24 47

Fax. : 01 40 26 42 68

**PLEIN CŒUR  
SAINT-DENIS • RÉAUMUR • TURBIGO**

## **DÈS VOTRE ARRIVÉE :**

**Des pilotes à votre service  
Ils rangent, surveillent, délivrent  
vos véhicules EN TOUTE SÉCURITÉ**

Lavage intérieur et extérieur

Carburant : 98 S/P

**ABONNEMENT : SEMAINE - MOIS  
PARKING A L'HEURE 7J/7**

# BYCOLETTE...

## BYCOLETTE... CONCEPTSTORE

# BYCOLETTE...

**31 av J. Medecin Nice**  
**@bycolettestore**



© DH-Philippe Dobrowolska

## DELPHINE HORVILLEUR

« UN DEVOIR  
INTEMPOREL »

Par Laurence Goldmann

**L**e mot Tsédaka, « Justice », vient du terme hébraïque Tsadik qui signifie Juste. Il est souvent traduit à tort par « charité ». Or, dans notre tradition, ce terme revêt une signification particulière. La forme même de la lettre « Tsadé » associée traditionnellement au Tsadik, le Juste, évoque le sens hébraïque de la Justice. Elle dessine un être humain qui serait agenouillé à terre les bras tendus vers le ciel et raconte quelque chose de la posture de l'être humain dans une démarche de justice. La Justice est en fait

la capacité à faire la jonction entre les sphères terrestres et célestes. Elle est enracinée dans le monde avec la possibilité de s'adresser au divin. La Tsédaka consacre l'aspect religieux du Judaïsme, mais elle est, dans le même temps, en lien avec quelque chose de politique, d'ancré dans la Cité, de bâtisseur du monde. La Tsédaka est en réalité une injonction rituelle, un commandement d'investissement dans le monde, dans la vie et en direction des autres.

La Tsédaka permet de relever celui qui est au sol, d'aider les personnes vulnérables. C'est une action vis-à-vis de son prochain et un processus d'élévation vers le ciel. Le second sens que je perçois dans le terme de Tsédaka est qu'il est tout sauf de la charité, au sens chrétien de « caritas », qui évoque la notion de « bon cœur », qui dépend du bon vouloir, de la bonne disposition, ou non, dans laquelle serait un individu pour donner. La Tsédaka n'a rien à voir avec cette idée. C'est un devoir, inconditionnel et intemporel. Nous devons donner, que nous ayons ou non bon cœur. Il s'agit de l'inconditionnalité de l'engagement. Pour qui connaît la ville de Jérusalem, aura sans doute remarqué que les mendiants qui tendent la main ne disent jamais merci. Ceci nous rappelle la puissance de la Tsédaka.

Nous n'avons pas à être remercié pour ce don, car celui qui reçoit vous permet de faire quelque chose qui vous grandit. Il y a là un renversement des rôles : c'est à vous de remercier celui qui vous a permis de faire la Justice. La société individualiste dans laquelle nous vivons, pose pour principe que nous sommes en droit d'attendre une reconnaissance pour ce que nous faisons, lorsque rien ne nous y oblige. La *Halakha* enseigne qu'il est mieux de faire quelque chose lorsque l'on n'a pas le choix. Cet enseignement est contraire à ce que la société moderne suggère. Nous ne devons pas simplement faire les choses « à notre bon cœur », mais être capable de les accomplir à contrecœur. Le Judaïsme nous enseigne la conscience que le monde est cassé, qu'il est nécessaire de le réparer, c'est le sens du *Tikoun Olam*. Cette notion nous place dans une posture de responsabilité. Nous devons être dans la Justice sociale et transmettre l'importance de ce commandement à nos enfants. Au MJLF, nous encourageons les enfants qui préparent leur Bar et Bat-Mitsva à ajouter au rituel une réflexion sur un projet, un engagement social, qui leur rappellera que, dans notre tradition, Judaïsme et Ethique marchent toujours main dans la main. Cette prise de conscience est à mon sens un rite de passage incontournable de l'entrée dans l'âge adulte. •

# Abonnez- VOUS à



# l'Arche

Un an / 5 numéros 50 €

Tarifs étranger nous consulter - info@larchemag.fr

par chèque à l'ordre de l'Arche

39, rue Broca 75005 Paris

par téléphone 01 42 17 07 57

par internet [www.larchemag.fr](http://www.larchemag.fr)

Culture, débats,  
histoire, politique,  
gastronomie ...



# ARTISTES ET ENGAGÉES POUR LA TSÉDAKA !

Par Ariel Chichportich

Artistes, femmes et solidaires. Alexandra Stern, Ilana Berdugo, Alegria, Dahlia Saada, Odelène et Florence Moati ont généreusement mis leur talent au service d'un engagement pour la Tsédaka. Leurs œuvres seront exposées durant la campagne à la Galerie Claude Kelman de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. Rendez-vous pour le vernissage de cette exposition exceptionnelle, le 5 décembre prochain.

**D**ahlia Saada est une autodidacte, inspirée depuis son plus jeune âge par l'onirisme et l'allégorie émotionnelle que ses œuvres transmettent.

Pour captiver l'œil, l'inviter au rêve et à l'évasion, l'emporter dans ses thèmes intemporels et ses contes équivoques car une œuvre, pour Dahlia, « raconte beaucoup d'histoires... »

Alegria, elle, navigue entre la proximité et l'éloignement, le rêve et le réel, les formes et les contrastes.

Sa peinture est dynamique, profonde, intérieure, transfigurée parfois, reflet de sa formation auprès de Jean Bertholle, membre de l'Académie des Beaux-Arts, son professeur. Florence Moati est une artiste de l'harmonie et de l'émotion.

Ses œuvres, influencées par l'impressionnisme, Chagall et Matisse, puisent dans les thèmes du judaïsme et du romantisme leurs forces et leurs mes-



sages, portés par des paysages, des décors, des couleurs et des personnages enchanteurs et oniriques. Odelène a exposé ses œuvres dans le monde entier, y dévoilant une peinture aux multiples facettes, transpositions de formes dans leurs plénitudes, aperçus d'une richesse de couleurs tirés des palettes de son imaginaire, à la recherche d'univers informels, une quête qu'elle nous invite à suivre à ses côtés.

Alexandra Stern a quitté l'univers de la mode pour celui de l'Art, créant une terre imaginaire, un miroir de sa vie intime d'artiste, le peuplant des fruits de sa créativité, ces personnages ambivalents et profonds, les « AS », habitants de ses œuvres, messagers de sa voix et émissaires de son art luttant contre la vacuité de nos vies.

Ilana Berdugo se nourrit, depuis sa tendre enfance, d'une passion, qui l'accompagne tout au long de sa vie personnelle et professionnelle.

Comme un premier amour, la peinture ne l'a jamais quittée, au gré d'influences diverses mais avec un *primum mobile* : la liberté d'expression qu'elle nous invite à partager, dans un voyage visuel profond, rêveur et inspiré.

Six artistes avec leurs sensibilités, unies par une volonté commune, celle de l'engagement solidaire qui a présidé, avec Laurence Borot commissaire de l'exposition, à cette vente d'œuvres dont les bénéfices iront à l'Appel national pour la Tsédaka et aux causes qu'elle soutient. Le vernissage, mercredi 5 décembre, sera suivi du concert caritatif « Exal » avec Sanda Fugain au chant, Edouard Coquard à la basse, Enrico Mattioli à la batterie et Franck De Lassus au piano et claviers. •

**Exposition à la Galerie Claude Kelman du 15 novembre au 11 janvier**

**Vernissage, mercredi 5 décembre, de 19 à 21h suivi du concert « Jazz & Tsédaka »**

**Infos et réservations : 01 42 17 10 46**

A close-up portrait of Gérard Garçon, a middle-aged man with dark hair, wearing a grey suit jacket over a white shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a plain, light grey.

# GÉRARD GARÇON

« LA TSÉDAKA : AIMER ET AIDER... »

Par Laurence Goldmann

C'est parti pour la 26<sup>e</sup> édition de la campagne nationale de la Tsédaka parrainée cette année par l'acteur Gad Elmaleh autour de plusieurs grands événements à Paris et en région. Du 12 novembre au 17 décembre, professionnels et bénévoles sont au travail pour recueillir les sommes nécessaires à cette grande action communautaire de Solidarité. Gérard Garçon, qui entame sa 4<sup>e</sup> année au poste de président de campagne, en dévoile les enjeux et les priorités.

**Rappelez-nous les principaux objectifs de cette campagne nationale annuelle ?**

L'Appel national pour la Tsédaka est une campagne de collecte de dons en faveur des plus défavorisés de notre communauté. Son moteur est bien sûr la solidarité. Elle s'articule autour de quatre axes fondamentaux qui sont nos cœurs de cibles : les personnes âgées, isolées et dépendantes, celles porteuses de handicap, les enfants en grande difficulté et la population en situation de précarité. Les sommes recueillies au cours de ces cinq semaines de campagne sont reversées à 165 programmes sociaux financés et soutenus par le Fonds Social Juif Unifié, qui œuvrent dans ces différents domaines. Cette campagne est orchestrée, comme chaque année, par une équipe de professionnels qui encadre quelque 500 bénévoles sur toute la France, des militants dont le travail et l'engagement sont extrême-

ment précieux et dont je salue l'enthousiasme jamais démenti, car sans eux, rien ne serait possible.

### **Quelles sont les problématiques sociales majeures auxquelles le FSJU est confronté ?**

12% de la communauté juive, soit 50 à 60 000 personnes, vit aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté. Ce chiffre, analogue à celui de la communauté nationale, dément d'ailleurs les préjugés antisémites du « juif riche ». Mais la campagne pour la Tsédaka ne parvient pas à réunir suffisamment de fonds pour résoudre la totalité de ces situations de pauvreté. Nous n'aidons qu'un quart à un tiers des de ces personnes en grande difficulté, ce qui, pour le président de campagne que je suis, représente une grande frustration. Nous sommes, en 2018, contraints de refuser notre aide à des milliers de personnes, faute de moyens.

### **Comment sont sélectionnés les programmes que vous soutenez ?**

Les associations qui le souhaitent nous présentent leurs dossiers d'appel de fonds en début d'année civile. Nos

experts examinent alors leur projet en fonction de critères très précis définis en amont. Ces associations doivent prouver leur transparence totale en matière de trésorerie. Elles doivent également proposer des programmes fiables et pérennes sur plusieurs années.

### **Quelles sont les priorités pour cette campagne 2018 ?**

Nous sommes confrontés depuis quelques années déjà, et la situation tend régulièrement à s'aggraver, à une précarité croissante des familles monoparentales.

Il s'agit, le plus souvent, de femmes seules, vivant avec plusieurs enfants à charge et qui ne parviennent pas à subvenir à leurs besoins, les pères ayant totalement abandonné les leurs pour des raisons diverses, ou qui, pour certains, sont en prison.

Ces mères de famille ne disposent pas des revenus nécessaires pour fournir ne serait-ce qu'un repas chaud par jour à leurs enfants. A cela s'ajoute, fréquemment, un phénomène aggravant, celui de l'antisémitisme.

Nombre de ces familles vivent dans ce que je qualifierais de « zones de non-droit » dans les quartiers et banlieues populaires, où elles subissent de plein fouet les préjugés anti-juifs. Ceci pose le problème supplémentaire du maintien des enfants dans le système scolaire laïc, où ils sont la cible d'injures et d'insultes dans un contexte qui n'est plus sécurisé. A charge donc pour nous de subventionner des « bourses cantine » pour ces enfants que l'on est « obligé » de retirer des écoles publiques pour les scolariser en école juive. En 2017, la campagne nationale pour la Tsédaka a ainsi permis de financer 1244 de ces bourses, mais je le répète, faute de moyens suffisants, 756 dossiers sont restés sans réponse. Quant aux frais de scolarité, ils sont pris en charge, pour partie, par l'asso-

ciation Latalmid, à laquelle nous accordons également des subventions. Je suis particulièrement sensible et attentif au sort de ces enfants qui représentent l'une des priorités de cette campagne, car ils sont, de par leur âge et leur innocence, les plus vulnérables d'entre nous. La question du déménagement de ces familles vers des quartiers plus sûrs est bien évidemment posée, mais elle est pour l'heure, loin d'être résolue, toujours en raison des coûts induits auxquels nous ne sommes pas à même de faire face.

### **Quel message souhaitez-vous adresser aux donateurs de la Tsédaka ?**

Je souhaite que cette campagne soit marquée par la responsabilité de chacun d'entre nous. Nul ne peut dire aujourd'hui qu'il ignore la réalité de la pauvreté au sein de la communauté juive de France. Nous avons le devoir et l'obligation de venir en aide aux personnes

les plus fragiles. J'appelle les donateurs à faire preuve de militantisme en mobilisant leur entourage autour de cette cause essentielle.

Quelques dizaines d'euros par mois suffisent souvent à venir utilement en aide à une famille dans le besoin. Les personnes qui vivent la précarité au quotidien doivent savoir qu'elles ne sont pas seules et qu'elles peuvent compter sur notre solidarité. Entre les mots « aimer » et « aider » il n'y a, finalement, qu'une lettre de différence... •



UNE CAMPAGNE DU FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ

FSJU



**Appel national  
pour la tsédaka**

# GRANDE SOIREE DE LA SOLIDARITÉ

AVEC NOTRE PARRAIN GAD ELMALEH

LUNDI 17 DÉCEMBRE 2018 / 20H  
PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS

**RÉSERVATIONS 0 800 089 089 / 0 892 050 050**  
ou sur internet [www.viparis.com](http://www.viparis.com)

(0.34 cts/mn)



Le Palais des Congrès  
de Paris  
Porte Maillot paris 17<sup>e</sup>



# GAD ELMALEH

## PARRAIN ÉMU ET ÉMOUVANT

Par Ruth Nabet, photos Pixeline Photographie

Il mène désormais une carrière polyglotte aux quatre coins du globe. Quel chemin parcouru pour le jeune juif marocain à la verve inénarrable qui nous fait rire depuis des décennies en mêlant ses souvenirs familiaux à ses déboires du quotidien. S'il est aujourd'hui une star internationale, Gad Elmaleh n'a pas oublié qui il est, d'où il vient. Il le prouve aujourd'hui en s'engageant corps et âme pour que le compteur de la Tsédaka explose enfin le plafond des 3 millions !

**C**yril Hanouna, qui détient le record de collecte en tant que parrain, ne lui en voudra certainement pas s'il y parvient ! Gad l'a promis, il faut que, cette année, le compteur de la Tsédaka passe enfin la barre des 3 millions d'euros collectés ! En visite à l'ORT Daniel Mayer, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), le Parrain de la campagne Tsédaka 2018 s'amuse : « je n'ai jamais passé autant de temps à l'école que depuis la fin de ma scolarité ! »

S'il est ici, en ce jour d'octobre, c'est pour de nombreuses raisons : « Nous avons tourné un reportage,



qui sera diffusé le 9 décembre, dans l'émission de Steve Suissa, *Bereshit*, sur France 2, explique Sandrine Sebbane, en charge de l'évènementiel pour la Tsédaka. Comme Josy Eisenberg avant lui, Steve nous octroie une émission spéciale pour la collecte. »

Gad a donc visité cette école qui, comme la plupart des établissements scolaires juifs, travaille main dans la main avec le FSJU. Il vient aussi rendre visite aux enfants de l'association Ohaleï Yaacov, qui œuvre à l'intégration d'enfants autistes et qu'il soutient depuis de longues années. « Et comprendre, ainsi, que la Tsédaka la soutient aussi ! Car les ados d'Ohaleï Yaacov ont une classe, au sein de l'ORT, avec des enseignants dédiés. Mais ils mangent à la cantine, jouent lors des intercourus ou des cours de sport avec les autres ados de l'école. Ils y sont parfaitement intégrés ! Gad était très ému de retrouver des jeunes qu'il connaît et voir leurs progrès » souligne-t-elle.

« Gad Elmaleh, Parrain de la Tsédaka, on en rêve depuis plusieurs années, s'enthousiasme-t-elle. Mais cet homme a un emploi du temps délirant ! Il m'a souvent dit 'je serai là pour le spectacle au Palais des Congrès et ferai ma part, mais ne me demande pas d'être le parrain' » Et soudain...

## UN ARTISTE ENGAGÉ, UN PAPA CONCERNÉ

C'est en mai que la chance a tourné : Gad s'était alors embarqué dans une tournée mondiale, avec un impressionnant show en anglais. Alors qu'il passait quelques heures à Paris, Sandrine lui a de nouveau proposé d'être Parrain : « Il m'a demandé quelle date était arrêtée pour le show du Palais des Congrès. Quand je lui ai dit, le 17 décembre, il a souri. 'C'est le seul jour où je serai à Paris, car c'est l'anniversaire de mon fils'... »

Et voici comment et pourquoi Gad enfilera son costume de monsieur Loyal ! Mais qu'on ne s'y trompe pas, s'il compte bien remuer ciel et terre pour faire de cette campagne un succès, ce parrain-là est avant tout un papa. Un papa qui, pour faire plaisir à son fils, met un coup de frein à une tournée mondiale afin de souffler avec lui ses 5 bougies.

Un papa ému par la problématique des bourses cantine, permettant à des élèves issus de familles en difficulté de manger, parfois, leur seul repas chaud de la journée. Chacune de ces bourses cantine annuelles représente 500 euros, soit 40 euros par mois, pour un enfant scolarisé.

« Le FSJU a reçu 1800 demandes de bourses cantine cette année, lui a expliqué Céline Corsia, coordinatrice de la Tsédaka, mais faute de moyens et si les fonds collectés ne sont pas suffisants, des arbitrages devront être effectués... »

Gérard Garçon, président de la Tsédaka, l'a martelé : « impossible de s'accommoder de cette triste réalité : savoir que des enfants, ici, chez nous, ne déjeunent pas... » Les familles aidées par la Tsédaka, Gad les a rencontrées, lors de cette journée à l'ORT. Car indépendamment de la classe d'Ohaleï Yaacov, le FSJU intervient aussi, auprès d'élèves de l'établissement, via les bourses du programme Latalmid : certaines familles ont inscrit leurs enfants dans cette école pour les sortir de l'échec scolaire. D'autres parce que, dans l'établissement public et le quartier où ils vivaient, l'enfant était victime de harcèlement ou de violence à caractère antisémite. C'est là que la mission du Fonds Social Juif Unifié prend tout son sens.



Une des mamans, dont le garçon est désormais scolarisé à l'ORT, confie ainsi son soulagement et son bonheur d'avoir été aidée et raconte l'élan de solidarité dont elle a bénéficié. Raconter pour permettre aux donateurs de comprendre à quel point leur soutien compte...

Divorcée, sans pension alimentaire, cette jeune femme peinait à payer les factures.

« Se coucher le soir en sachant que le lendemain, son enfant pourra manger à sa faim, c'est un tel sentiment de soulagement », souligne Gad, l'œil embué après l'avoir écoutée. Le fils de cette dame s'appelle Raphaël, comme le sien... Alors pour ces enfants et pour les autres, pour tous ceux que la Tsédaka soutient, Gad rêve que la collecte soit un grand succès...•



BONHEUR BÉNÉVOLES  
CHALEUR UNIFIÉ EXISTER  
ACTIONS GÉNÉROSITÉ FSJU  
DÉTRESSE FRATERNITÉ FORCE ESPOIR  
ENFANTS DONNER PRÉCARITÉ SOCIAL HANDICAP  
RIRE HUMAIN

# SOLIDARITÉ

DON RÉUSSIR ESPOIR TSÉDAKA 26 ANS D'ACTIONS  
AMITIÉ EXISTER AMOUR BON COMMUNAUTÉ  
FSJU ENSEMBLE AÎNÉS AGIR  
SOLITUDE DIGNITÉ SEUL  
EXCLUSION UNITÉ CITOYEN  
AIDE  
VIE

*Au cœur de la Solidarité*



AVEC UN SEUL DON PARTICIPEZ AUX ACTIONS DE 92 ASSOCIATIONS

[TSEDAKA-FSJU.ORG](https://tsedaka-fsju.org)





ET SI ...

### Par Céline Corsia

Alors que la campagne nationale et unitaire de la Tsédaka bat son plein et que toutes les forces vives de la communauté juive et d'ailleurs sont mobilisées pour réussir ce rendez-vous de la solidarité, je me suis prise à imaginer ce que serait cette communauté si l'Appel national pour la Tsédaka n'existait pas...

**1282** enfants des écoles juives ne mangeraient pas au moins un repas chaud par jour à la cantine...

**1705** familles ne recevraient pas d'aide alimentaire Chabbat et durant les fêtes de Tichri et de Pessa'h (colis, bons d'achat... )

**92** associations se verraient refuser un soutien à leurs projets cruciaux contre la précarité ...

**165** programmes sociaux visant à combattre l'exclusion ne seraient pas soutenus...

**770** enfants ne partiraient jamais en vacances de l'année...

**140** travailleurs en situation de handicap accueillis dans des centres spécialisés ne pourraient assumer leur identité juive au travers du financement de leurs repas cacher...  
Jocelyne, mère élevant seule ses 3 enfants, ne pourrait pas se voir attribuer une aide d'urgence face à une coupure brutale d'électricité en plein hiver...



Simon, 12 ans, n'aurait pas de place en centre aéré auprès de sa communauté.

Daniel, 82 ans, n'aurait jamais personne à qui parler, seul dans son 2 pièces.

Et tant d'autres encore...

Nous ne pourrions jamais nous résoudre à refuser notre aide à ces associations sociales exemplaires qui œuvrent inlassablement pour améliorer le quotidien des plus fragiles d'entre nous.

Nous ne pourrions jamais nous résoudre à relâcher notre vigilance de tous les instants afin d'éviter à des familles de basculer dans la misère et le désespoir.

Bien que la tâche soit ardue et le défi immense, nous sommes animés par cet amour du prochain et cette quête éperdue de justice qui nous exhortent à nous dépasser à chaque instant et à repousser les limites du réalisable avec les moyens dont nous disposons.

Alors bien sûr, nous le répétons sans cesse tout au long de cette campagne : les ressources viennent à manquer et les besoins croissent de manière vertigineuse mais il est de la responsabilité de chacun de prendre la main de l'autre et de l'amener vers un destin plus riant et plus juste.

Car nous portons tous dans notre ADN ces valeurs d'humanité, de solidarité et de générosité qui nous incitent chaque jour à tenter de réparer les injustices de la vie.

Ensemble nous ferons face et serons fiers de notre action.

Et si... nous faisons de cette campagne Tsédaka le succès qu'elle mérite, pour l'Autre, tout simplement ?

## LA TSÉDAKA EN CHIFFRES

Depuis 1992, la Tsédaka a distribué 52 millions issus de la totalité des collectes annuelles.

Chaque année, elle aide 35 000 personnes en difficulté (personnes âgées, isolées, malades, enfants en difficulté, personnes handicapées, problèmes de logement... )

La campagne de 2017 a financé 165 programmes et redistribué les fruits de la collecte à 123 associations.

Grâce à cette collecte et un partenariat avec des Fondations telles que celle pour la Mémoire de la Shoah, la Fondation Sacta-Rachi, entre autres, l'Appel national pour la Tsédaka a distribué 703 325 € à des familles et des enfants en difficulté...

581 500 € à la lutte contre la précarité et la pauvreté...

774 510 € ont été répartis entre toutes les causes visant à lutter contre différentes formes d'exclusion sociale.

Tous les ans, plus de 500 bénévoles se mobilisent et donnent temps et énergie pour récolter ces fonds et sensibiliser les donateurs.





# CONCERT DE LA JOIE

## LES CHOEURS DE L'ARMÉE FRANÇAISE À LA VICTOIRE

Par Ruth Nabet

Organisé chaque année dans le cadre de la Tsédaka, sous la houlette de l'infatigable Dorothy Bénichou-Katz, vice-présidente de la Grande Synagogue, le Concert de la Joie remporte à chaque fois un vif succès. L'édition 2018, aura lieu, une fois n'est pas coutume, en janvier 2019 et pour cause : les Chœurs de l'Armée Française et l'orchestre de la Garde Républicaine revisiteront la chanson française. Frissons garantis !

Ils ont eu un succès incroyable l'année dernière, alors ils nous font l'honneur de revenir cette année ! « Ils », ce sont le Chœur de l'Armée Française et l'Orchestre de la Garde Républicaine qui, sollicités par Dorothy Bénichou-Katz, ont accepté, en 2017, d'être le centre d'intérêt du Concert de la Joie, qui chaque année, se tient à la Victoire. Un partenariat émouvant, pour la synagogue et la communauté juive, très honorées de recevoir, dans cet édifice si symbolique, l'Armée Française. « Faire entrer la République dans notre Grande Synagogue, c'est un geste important : les Français de confession juive sont avant tout français, fiers d'être français et de l'ancrage très républicain du judaïsme hexagonal : le bedeau de la synagogue porte un tricorne, nous prions pour la République chaque semaine... » précise Dorothy Bénichou-Katz

Mais qu'on ne s'y trompe pas, les plus émus ne sont pas forcément ceux qui ouvrent leurs portes : « De leur propre aveu, les militaires ont été très touchés par l'accueil qui leur



a été réservé. Très touchés aussi que je leur demande de jouer la Marseillaise », indique-t-elle.

## AZNAVOUR ET LA MUSIQUE SLAVE A L'HONNEUR

C'est en 1997 qu'a débuté ce partenariat entre le Fonds Social Juif Unifié et le Consistoire de Paris pour l'organisation de ce Concert de la Joie. « Moïse Cohen, qui était à l'origine de cette initiative, voulait un concert de *Hazanout*, se souvient Dorothy. Mais peu à peu, nous avons eu envie de faire évoluer la programmation vers plus d'originalité. » L'année dernière, ce sont donc 50 artistes d'exception qui se sont produits à la Victoire, lors d'un concert éclectique. « Le récital a commencé par la Marseillaise, il devait se terminer par la Moldau », relate encore la vice-présidente. Mais séduit par l'enthousiasme et l'énergie de cette infatigable militante, le colonel François Boulanger, qui dirige l'orchestre, a finalement décidé de jouer la *Hatikva* pour clôturer le concert. « Une surprise qui a profondément marqué l'assistance », pointe Dorothy Bénichou-Katz.

Impossible, cependant, de savoir ce que l'improbable duo, formé par le Colonel et la vice-présidente, concocte, pour la prochaine édition : « le programme n'est pas encore arrêté, car même si le Concert fait partie de la campagne de la Tsédaka 2018, il aura lieu début 2019 ». Le 20 janvier, précisément, car le Chœur et l'Orchestre composés de militaires ont de multiples engagements en novembre et décembre 2018, fêtes de fin d'année obligent. Un « décalage » qui, comme l'an dernier, ne privera en aucune manière l'événement d'être un grand succès. « Nous ne pouvons encore dévoiler tous les titres joués mais il y aura plusieurs célèbres chansons de Charles Aznavour, disparu cette année », précise encore la vice-présidente de la synagogue. Ainsi que des airs slaves. Sans oublier quelques extraits, « volontairement courts », de grandes œuvres classiques : « nous ne nous adressons pas forcément à un public d'initiés, aussi ai-je donné un gage au Colonel Boulanger, s'amuse Dorothy Bénichou-Katz. A chaque nouvel extrait, il doit prendre le micro et donner quelques explications : nom du compositeur, titre de l'œuvre, contexte de création... »

Un « gage » dévolu l'an dernier, pour compenser le fait que le pauvre Colonel, trop occupé, avait manqué un rendez-vous avec la vice-présidente. « Il a catégoriquement refusé, lorsque je lui ai proposé de présenter chaque œuvre. Mais je ne lui ai pas vraiment laissé le choix... » Le moment venu, le colonel s'est lancé... « Avec brio ! Le public a adoré ses explications autant que le talent avec lequel il les délivre. » Le colonel aussi, d'ailleurs : « Il est venu me voir cette année en me disant : Dorothy, comme vous avez bien fait de m'y obliger ! Tous les jeudis, je joue à l'Elysée et le Président Macron me demande de faire de même. Votre gage m'a servi d'entraînement ! » •

# DOROTHY BÉNICHOU-KATZ, LA JOIE AU CHOEUR

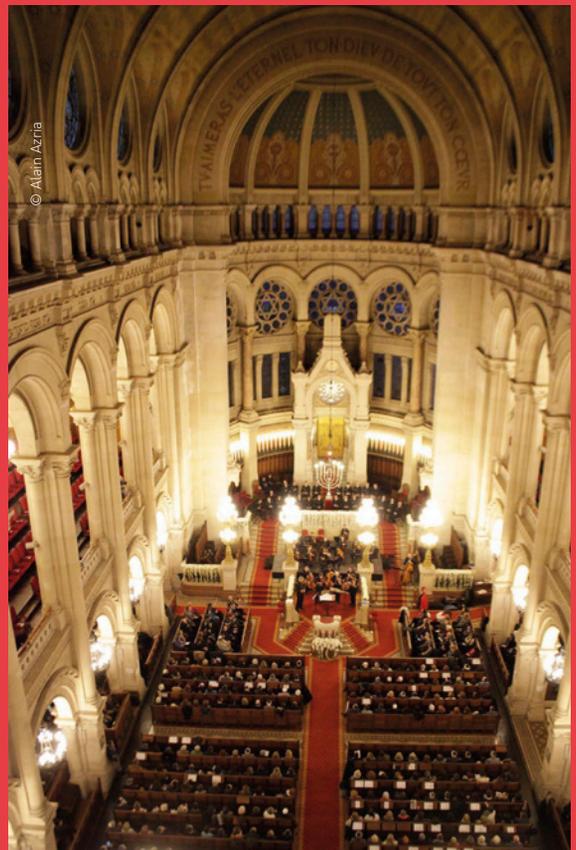
Ce qui frappe en premier, chez Dorothy Bénichou-Katz, c'est son sourire. Il s'entend dans sa voix, ne quitte jamais son visage et fait de cette charmante et blonde tornade, une irrésistible force à laquelle personne, jamais, ne dit non : « J'ai pour principe de toujours tout faire dans la joie, explique-t-elle. *Mitsva guedola liyot bésimha tamid*, disait Rabbi Nahman . C'est une grande *Mitsva* que d'être toujours joyeux. Et surtout d'essayer de donner de la joie. Parce que c'est ainsi qu'on se nourrit soi-même ! »

Une philosophie de vie héritée des « soucis » que la vie a semé sur son chemin. Femme de tête au succès professionnel affirmé, elle décide, il y a une vingtaine d'années de laisser de côté sa carrière pour se dévouer bénévolement à des causes. « L'un de mes deux fils était gravement malade. J'ai eu envie et besoin d'arrêter de gagner de l'argent. Je voulais m'enrichir autrement ». Notamment en aidant.

Et comme Dorothy Bénichou-Katz, « ashkénaze pur sucre mariée à un Séfearde originaire de Tlemcen depuis un demi-siècle », aime tout faire à 200 %, elle prend alors nombre de fonctions communautaires à son actif. Pour promouvoir tout autant la solidarité et l'action caritative qu'une certaine idée de la femme : « Au début des années 2000, je présidais, pour le Consistoire, la commission en charge des travaux et de la préservation du patrimoine. Un président de communauté m'a dit, lors de notre première rencontre : vous êtes une femme, on n'a jamais vu ça à ce poste. Je lui ai répondu : regardez-moi bien, ça commence maintenant ! »

De son aplomb ou de son sens de l'humour, difficile de dire ce qui conquiert immanquablement les cœurs, comme les esprits. Elue au Comité directeur du FSJU, vice-présidente de la synagogue de la Victoire ou encore membre du Comité directeur du CRIF, elle plaide pour que les jeunes générations viennent s'investir dans l'entraide et les institutions communautaires. « Parce que c'est ensemble, unis sous une même bannière, qu'on agit. Je suis inquiète pour mes petits-enfants, je n'aime pas le monde que je leur laisse. » Mais comme Dorothy n'est pas femme à se laisser abattre,

elle relève la tête, sourit et s'en retourne tarabuster le Chœur de l'armée, l'orchestre et le colonel Boulanger... totalement conquis ! •



© Alain Azria



Appel national  
pour la tsédaka

FSJU

# JAZZ

*& Tsédaka*

**Mercredi 5 décembre  
à 20H30**

**à l'Espace Rachi  
Guy de Rothschild**

*Exal !*

**Le concert caritatif  
pour la Tsédaka**

avec

*Sanda Fugain*

**Informations et réservations :  
01 42 17 10 46**

<https://www.weezevent.com/exal-le-concert-caritatif-pour-la-tsedaka>





**J**e suis un militant de terrain de l'Appel national pour la Tsédaka depuis la première campagne, il y a 26 ans », raconte Paul Fitoussi, qui dirige depuis 2016 l'école Yavné de Marseille après avoir été pendant cinq ans à la tête de l'école Lucien de Hirsch. L'an passé, son établissement a été celui dont la participation à la collecte fut la plus fructueuse. La recette du succès ? « A Yavné la Tsédaka est une culture, il y a une vraie émulation pendant un mois qui mobilise les enfants, les enseignants de *kodech* et des matières "profanes", le personnel non-enseignant, les parents... c'est comme ça qu'on a pu rassembler 11 000 euros l'année dernière, ce qui est considérable pour une école de Province qui compte un peu moins de 600 élèves. »

# TSÉDAKA

## A L'ÉCOLE DE LA SOLIDARITÉ !

Par Nathan Kretz

**En cette grande période de solidarité de la Tsédaka, les écoles et les organisations communautaires, depuis toujours des piliers de la vie juive, ont un rôle essentiel. Leur implication est nécessaire à la réussite comme à la cohérence d'une campagne. Et à travers l'engagement des écoles, c'est l'avenir même de la solidarité communautaire qui se prépare...**

Qu'il s'agisse en effet de l'organisation de la brocante ou du Marathon (le directeur sera sur la ligne de départ !), de la vente des brioches de chabbat confectionnées dans les cuisines de l'école, de tenir chaque jour la « cafétéria éphémère », ou de vendre les billets pour le concert d'Enrico Macias au Palais du Pharo, seule l'implication solidaire de tous les acteurs de l'école permet la réussite des actions menées. « D'une façon générale nous voulons éveiller nos élèves à la citoyenneté et au militantisme communautaire, les amener à être des gens qui agissent. Je pense souvent à cette prière que l'on prononce après la lecture de la *Haftara* où l'on loue D-ieu comme celui « qui dit et qui fait » ("haomer veossé"). La participation active à la collecte est un pilier de cette formation. » Si Paul Fitoussi veut voir la « dimension globale » de la collecte plutôt que les bénéfices pour son établissement, il se félicite de ce qu'un certain nombre de ses élèves bénéficient des bourses Latalmid (pour la cantine) et

Gordin (pour les familles modestes qui décident d'inscrire leur enfant en école juive), grâce à l'action du FSJU et à la collecte de la Tsédaka.

Au collège-lycée parisien Georges Leven de l'Alliance Israélite Universelle, qui a depuis cette rentrée une nouvelle directrice en la personne de Marianne Azran, la participation à la campagne est également prise très au sérieux. Parmi les actions menées, citons la vente de petits bracelets fabriqués par des élèves et de toupies de Hanouka ainsi que les rencontres – enrichies par la diffusion d'un film - avec Céline Corsia, coordinatrice de la Tsédaka, autour de la pauvreté et de la solidarité. Mais « l'action phare », explique

Marianne Azran, c'est la Course du cœur du 25 novembre qui a fait suer ( pour la bonne cause ! ) les coureurs dans le Bois de Vincennes voisin. « Une part importante de nos élèves, habitués au confort, ne perçoit pas vraiment que la pauvreté peut exister », constate-t-elle, en espérant que la campagne facilite une prise de conscience de certains enjeux. Mais on aurait tort de penser que tous sont à l'abri du besoin dans un établissement comme celui-ci : une cinquantaine d'élèves bénéficient de bourses. Comme toujours avec la solidarité communautaire, il n'y a pas d'un côté ceux qui donnent et de l'autre ceux qui reçoivent... •

Le Lycée Georges Leven engagé pour la Tsédaka



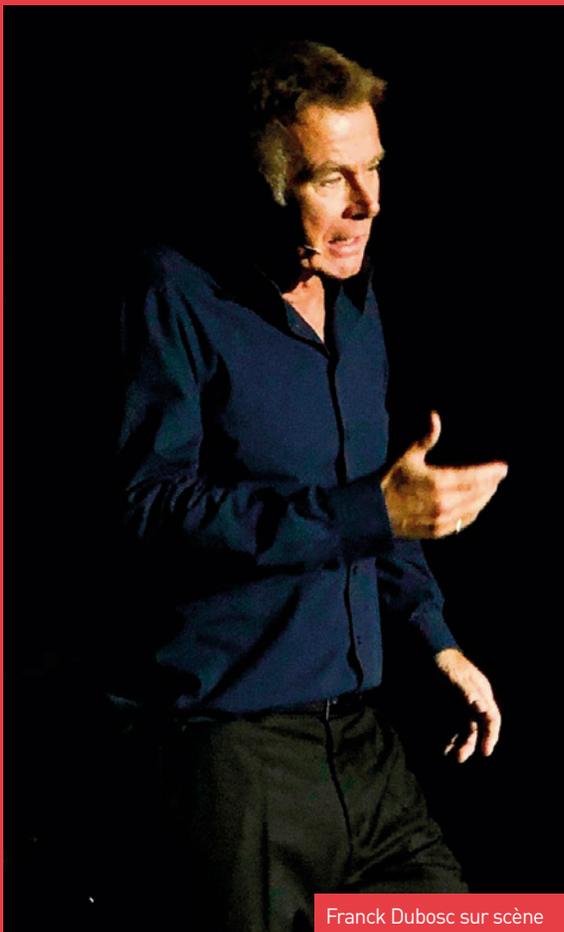
# LES CCJ METTENT LE TURBO

« Nous avons intensifié l'année dernière notre mobilisation pour l'Appel national pour la Tsédaka et on va continuer dans cette voie car la collecte a beaucoup progressé », se félicite Albert Myara, secrétaire général du Conseil des Communautés Juives du Val-de-Marne (CCJ 94), qui fédère une trentaine de communautés du département – Kremlin Bicêtre, Créteil, Gentilly...

Le Val-de-Marne est un territoire très contrasté socialement et les difficultés économiques au sein des communautés peuvent être lourdes. « On travaille avec le FSJU qui nous

aide à résoudre des problèmes sociaux. Ça marche dans les deux sens et cela nous convient très bien », commente Albert Myara qui tient à ce que son CCJ réalise « une collecte encore meilleure qu'en 2017 ». Pour ce faire, les militants ont innové : Fait inédit, un concert, donné par BlackLion, un groupe de reggae animé par le chanteur et compositeur israélien d'origine éthiopienne Immanuel Yerday, est organisé le 2 décembre à la scène Watteau de Nogent-sur-Marne.

Dans les Hauts-de-Seine, le CCJ 92, qui regroupe 25 communautés juives de communes généralement (mais pas exclusivement) prospères comme Neuilly, Levallois ou Boulogne, a l'habitude d'organiser des grands galas caritatifs. L'an passé, plus de 600 personnes avaient assisté au one-man-show de Dany Boon ; les bénéfices de la soirée furent reversés pour moitié à l'Appel national pour la Tsédaka, pour l'autre à l'association Orphéopolis, qui vient en aide aux orphelins de la Police nationale « pour montrer aux forces de l'ordre notre reconnaissance », note Me Elie Korchia, qui a succédé à Joël Mergui à la tête du CCJ 92. Franck Dubosc, « notre magnifique parrain de la campagne 2017 », a accepté de jouer les prolongations et d'offrir son nouveau spectacle « Fifty Fifty » à la Tsédaka, le 12 novembre, sur les planches du Théâtre de Neuilly. Quelque 600 spectateurs aimant rire et donner étaient présents à cette soirée concoctée par le CCJ 92 en partenariat avec la loge Anne Franck du B'nai Brith et le Centre culturel juif de Neuilly. •



Franck Dubosc sur scène



Cette année encore,  
 Soyons ensemble pour plus d'égalité  
 et de solidarité!  
 Je suis fier d'être le parrain  
 de la Tsédaka 2018.  
 GAD ELMALEH

# LES RENDEZ-VOUS 2018

SOLIDAIRE SUR  
 TSEDAKA-FSJU.ORG

## DÉCEMBRE

- Samedi 1** Music show au Théâtre de Charenton
- Dimanche 2** Dîner des Parrains - Pavillon Gabriel / Soirée Reggae Israël CCJ 94 - Nogent-sur-Marne / Journée de la Solidarité Nice - La Victorine
- Mardi 4** Concert oriental- Paris 5<sup>e</sup>
- Mercredi 5** Concert Jazz&Tsédaka - Paris 5<sup>e</sup> / Vernissage expo Tsédaka - Paris 5<sup>e</sup>
- Jeudi 6** Soirée Vénitienne Happy 80's - St-Mandé

- Dimanche 9** My Hanouka - CCJ 93/ UCJ 95 - Sarcelles / Concert d'Hélène Ségara - Toulouse / Concert de Hanouka ULIF - Paris 16<sup>e</sup> / Vente aux enchères - Nice
- Jeudi 13** Tzvia Walden à l'A.I.O.F - Paris 8<sup>e</sup>
- Lundi 17** La Grande Soirée de la Solidarité avec Gad Elmaleh - Palais des Congrès de Paris

## JANVIER 2019

- Dimanche 20** Concert de la joie Synagogue de la Victoire - Paris 9<sup>e</sup>

# IMPORTANT

**Vous êtes donateur de l'Appel national pour la tsédaka, vous bénéficiez des dispositions suivantes :**

**Vous êtes un particulier :**

**66 % de votre don sont directement déductibles de votre impôt**, dans la limite de 20% de votre revenu imposable

Par exemple : **Votre don de 500 euros** vous permet de déduire 330 euros. Votre don **ne vous coûte que 170 euros.**

**Vous êtes une société :**

**60 % du montant des dons versés** ouvrent droit à une réduction d'impôt dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires.

**Adressez vos dons à "FSJU-TSEDAKA"**

39, rue Broca 75005 Paris **N°Vert 0 800 089 089**

**ou sur [tsedaka.fsju.org](http://tsedaka.fsju.org)**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE



# LA JEUNESSE ENGAGÉE POUR LA TSÉDAKA !

Par Nathan Kretz

De nombreux jeunes s'impliquent activement dans la campagne de l'Appel national pour la Tsédaka. Le travail des mouvements de jeunesse, tels Moadon ou le DEJJ illustre largement ce phénomène très encourageant pour l'avenir. Tour d'horizon.

**D**epuis sa création, il y a 27 ans, grâce au soutien du FSJU et sous l'impulsion de Gaby Bensimon, membre du Comité Directeur de l'Institution, Moadon – qui est tout à la fois un centre communautaire et culturel installé dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, un organisme de vacances pour la jeunesse, et un lieu de culte – s'engage pleinement dans l'Appel national pour la Tsédaka. Cette participation à la campagne a pour but de récolter de l'argent pour les plus nécessiteux mais aussi d'inciter les jeunes à s'impliquer pour les autres. Les actions organisées pour soutenir le magnifique effort communautaire de l'Appel national, commencées à la mi-novembre et qui vont s'étaler jusqu'au 10 décembre, sont très diverses : Zumbathon, vente de vêtements, tournoi de belote, de poker ou de foot en salle, initiation à la sophrologie... Le gala gastronomique de la soirée du 22 novembre présenté par Ariel Wizman avec un concert privé donnée par Enrico Macias a constitué le point d'orgue de la campagne pour Moadon, destiné davantage aux adultes.

Mais un autre grand événement au moins a réjoui particulièrement les plus jeunes – le Hanoucca Kids qui a attiré de très nombreuses familles à Moadon dimanche 25 novembre. Une demi-douzaine d'activités créatifs et

culinaires a accompagné le Hanoucca Market qui a permis aux petits et aux grands de faire le plein de jouets, de vêtements, de bijoux ou d'articles religieux... et de verser une partie des bénéfices à la Tsédaka. « L'an dernier, nous avons reversé 50 000€ et nous faisons tout pour faire aussi bien cette année », affirme la dynamique directrice générale de Moadon, Audrey Abeassis.

Pour les inciter à prendre petit à petit une part active à la collecte, les animateurs échangent avec les jeunes pour les éveiller à la solidarité. Des « passeports tsédaka » et des tirelires sont distribués aux quelques centaines de jeunes du centre aéré, des colonies ou des activités (cours, ateliers...) régulièrement proposées par Moadon. Dans le passeport, il y a un dépliant ludique qui insiste sur la *mitzva* de tsédaka et des billets de Monopoly qu'ils échangeront avec leurs proches contre des vrais dons. La collecte des enfants sollicite du temps et des énergies au sein de l'équipe de direction et d'animation et ne représente qu'une petite part de l'ensemble de la collecte. La « rentabilité » immédiate n'est pas le but poursuivi. « La volonté de transmettre aux plus jeunes cette notion si importante du don fait partie de l'ADN de Moadon depuis toujours, résume Audrey Abeassis. Il s'agit d'une mission éducative. » La transmission entre les générations est, pour la Tsédaka également, au centre de l'identité juive...

Le DEJJ (Département Éducatif de la Jeunesse Juive), créé en France en 1962 et très proche du FSJU-AUJF, a lui aussi la solidarité juive dans son ADN. « La Tsédaka fait partie de



notre calendrier. Nous avons à cœur de sensibiliser à la question les quelque 1 500 jeunes participants à nos colonies estivales, raconte Amiel Ayache, qui préside aujourd'hui le DEJJ Paris où il est entré à l'âge de 10 ans et dont les parents, déjà, étaient des responsables. Ensuite nous sommes très actifs pendant le mois phare de la campagne. » Les militants aguerris comme Amiel passent de nombreux coups de téléphone dans le réseau du DEJJ pour inviter les gens à se montrer généreux. « Lorsque l'on voit les difficultés que beaucoup de gens connaissent en France, on a envie de se battre. » Il est heureux de pouvoir dire que les anciens du DEJJ sont très nombreux parmi les grands donateurs. Depuis quelques années, le mouvement organise pour chaque campagne une « Kermesse de la Tsédaka » dans un gymnase de Pantin avec buvette, stands, installations gonflables, etc. La kermesse aura lieu dimanche 9 décembre, à Levallois-Perret cette fois-ci. Une trentaine d'activités seront proposées au public au cours de la journée. Une pareille journée, qui devrait être fructueuse pour la collecte, n'est possible que grâce à l'engagement bénévole de plusieurs dizaines de jeunes membres ou animateurs du DEJJ dont certains « mouillent le maillot » dès 6 heures du matin.

La communauté juive n'est pas épargnée par la crise de l'engagement qui frappe l'ensemble de nos sociétés. Mais l'action solidaire de structures comme Moadon, le DEJJ et tous les autres mouvements de jeunesse impliqués dans l'Appel national pour la Tsédaka livre un signal encourageant : la générosité continuera longtemps d'accompagner la vie de nos communautés. •





# RÉSEAU EZRA

## « UN LIEN SOCIAL DE PROXIMITÉ »

Par Ariel Chichportich

Créé en 1994 sous l'impulsion du Fonds Social Juif Unifié et des associations communautaires partenaires, le Réseau Ezra a pour mission d'accompagner et d'orienter des personnes isolées et en difficulté grâce à un réseau de bénévoles et de professionnels de l'action sociale. Diana Attia, coordinatrice du Réseau, nous en détaille l'esprit et l'action.

### Pouvez-vous vous présenter ainsi que vos missions au sein du Réseau Ezra ?

Après une formation initiale d'assistante sociale, j'ai exercé des fonctions durant 12 ans au centre médico-social de l'OSE où j'avais des missions d'accompagnement médico-social auprès de personnes cumulant des problèmes de santé et des problématiques sociales diverses ( hébergement, accès aux soins... ) Plus particulièrement, je travaillais auprès de personnes âgées atteintes de maladies neurodégénératives au sein d'un accueil de jour. Après une formation de cadre, j'ai ensuite succédé à Virginie Schmidt au poste de coordinatrice du Réseau Ezra Île-de-France.

Dans le cadre de cette nouvelle fonction, que j'ai abordé avec enthousiasme et une forte volonté d'agir, je coordonne les projets du Réseau et assure la gestion des équipes de bénévoles engagés sur nos diverses actions.

### Quels sont les objectifs et missions du Réseau Ezra-IDF ?

Lors de la création du Réseau Ezra, en 1994, l'idée présidant à cet organisme était de répondre à des besoins non

couverts dans la communauté juive, organisée autour d'un tissu associatif existant pour les populations en situation de précarité.

Le Réseau Ezra vise ainsi à apporter un accompagnement complémentaire et néanmoins essentiel, permettant de donner du sens à l'action des services sociaux existants : un travail social de proximité, qui a conduit le Réseau à prendre le parti de développer le bénévolat. Être en lien direct avec les personnes isolées et/ou en situation de précarité est ainsi possible grâce à l'intervention de nos bénévoles.

Conséquemment, le Réseau Ezra mène une mission de formation des bénévoles, via des sessions de formations axées autour de thèmes particuliers liés à l'aide sociale. Récemment, à titre d'exemple, une formation leur a été dispensée concernant la problématique de la perte d'autonomie et de la dépendance des personnes âgées. L'objectif, *in fine*, est de donner à nos bénévoles les compétences nécessaires pour apporter des réponses idoines et précises face aux problématiques rencontrées.

En outre, chacun d'entre eux est affecté à des missions spécifiques, correspondant à leurs attentes et leurs volontés d'engagement.

Par ailleurs, le Réseau Ezra mène une mission d'accompagnement en lien avec des personnes en situation d'isolement et de précarité sociale.

Notre première mission a été d'organiser des visites de convivialité et d'amitié auprès de personnes âgées isolées.

Ensuite, via « Brin de causettes », une de nos réponses à la lutte contre l'isolement, qui est un dispositif d'appels téléphoniques réguliers à des personnes âgées isolées, pour apporter un lien social, entrer en contact mais également cerner certains besoins.

Ces appels permettent ainsi de déceler une urgence ou une problématique particulière, pour laquelle nous agissons en orientant vers les associations partenaires et/ou les services sociaux. Dans le même ordre d'idée, nous organisons des journées trimestrielles de convivialité, les « Beaux-dimanches », qui permettent de réunir les bénéficiaires, les professionnels et les bénévoles autour d'un moment, d'un repas à thème, d'une animation, tous ensemble. Car ce mot « ensemble », beaucoup de nos bénéficiaires isolés ne le connaissent plus...

Organisé fin octobre, le dernier « Beau-dimanche » avec pour thème le cabaret et la magie, en présence de la chef étoilée Ghislaine Arabian qui, en collaboration avec le traiteur « La Table d'Abraham » a préparé un

repas gastronomique pour nos bénéficiaires. Ce fut un merveilleux moment pour nos participants, nos bénévoles et l'équipe. Parallèlement à cette mission de lutte contre l'isolement, le Réseau Ezra mène des opérations de distribution alimentaire, essentiellement pendant les fêtes juives de Tichri et Pessa'h, via une mobilisation dans les magasins cacher de la région parisienne.

Des bons d'achat et des cartes Carrefour sont adressés aux familles en difficulté, ainsi que des colis alimentaires, pour les personnes dans l'incapacité de se déplacer.

Dans le cadre de cette opération, le Réseau Ezra a pu aider 200 familles de la communauté à se nourrir correctement durant les fêtes. Par ailleurs, durant l'été, grâce au développement de notre démarche de partenariat avec le mouvement de jeunesse Moadon, des places en colonies de vacances sont offertes à des enfants issus de familles en difficulté et suivies par notre réseau.

Enfin, *last but not least*, depuis sa création, le Réseau Ezra a mis en place une permanence téléphonique quotidienne gérée par des bénévoles formés.

Dans ce cadre, nous répondons à une mission essentielle d'orientation sociale : nous recevons à ce sujet des dizaines d'appels journaliers émanant de personnes confrontées à des problèmes de logement, de précarité... à qui nous proposons des solutions et des orientations concrètes en lien avec leurs problématiques.

Depuis sa création, le Réseau Ezra a ainsi suivi, accompagné et orienté plus de 12 000 personnes en situation d'isolement et de précarité.

### **Souhaitez-vous nous parler d'un projet en particulier ?**

Sur le même modèle que Passerelles ( NDLR : réseau d'orientation et d'accompagnement pour les survivants de la Shoah ), qui propose avec « Bel été » des activités estivales pour les personnes âgées, nous avons le projet de développer un programme de « vacances » avec des sorties et des activités pour les personnes âgées isolées suivies par le Réseau. C'est un projet qui nous tient à cœur, s'inscrivant dans la continuité du travail de lien social effectué toute l'année, et pour lequel nous avons évidemment besoin de financements et de la mobilisation de bénévoles sans qui nous ne pourrions fonctionner de manière aussi efficace et humaine. A cet égard, j'aimerais rappeler l'importance, pour la pérennité de nos actions, du soutien du FSJU et particulièrement de la campagne de la Tsédaka. •



## RDV DE LA BARGE

# DROR MISHANI À L'HONNEUR !

Par Laurence Goldmann

Dror Mishani a longtemps enseigné la littérature à travers les romans policiers à l'Université de Tel-Aviv. Avant de se lancer dans l'écriture, devenant, grâce à ses trois premiers polars, l'un des auteurs les plus lus en Israël. Une *success story* à l'israélienne qui a ravi, le 10 octobre dernier, le public des Rendez-vous de la Barge de RCJ.

Il y a encore quelques années, Dror Mishani était journaliste au quotidien Haaretz et éditeur à Jérusalem. Mais l'envie de se frotter au polar, son genre de prédilection, était trop forte. Il publie coup sur coup trois romans: « Une disparition inquiétante » en 2014, « La violence en embuscade » (2015), et « Les doutes d'Avraham » (2016). La géniale critique Josyane Savigneau, qui entre autres, anime « Un Monde de Livres » sur RCJ a mené avec brio cette conversation avec l'écrivain israélien à succès, désormais traduit dans plus de 15 langues. « Qui sont vos références en matière de romans policiers ? » demande-t-elle. « Georges Simenon est l'auteur dont je me sens le plus proche. Je savais depuis toujours que je voulais, à l'instar du commissaire Maigret, un personnage récurrent que l'on pourrait suivre de livre en livre, à différentes étapes de sa vie. C'est comme cela qu'est né l'inspecteur Avraham. » Ses parents n'étaient-ils pas un peu bizarres, en lui donnant le même prénom que son nom ?

« Je voulais un nom immédiatement identifiable, explique Dror Mishani. Mais j'avais sans doute aussi en tête, inconsciemment, l'épisode de la Bible qui m'a le plus marqué, celui du sacrifice d'Isaac, où D-ieu interpelle le Patriarche: « Avraham, Avraham ». J'y vois la première scène de polar de la littérature hébraïque».

Avraham Avraham, inspecteur torturé, qui doute, non sans humour, à chaque étape de ses enquêtes, nous fait pénétrer dans le secret des chambres à coucher, au cœur de la vie des familles israéliennes, un phénomène inhabituel dans la littérature israélienne habituellement peu friande de romans policiers. Dror Mishani l'explique par l'intérêt de ses lecteurs pour des livres qui abordent des questions plus sociétales, ou pour des enquêtes menées par le Shin-Beth sur fond de conflit israélo-palestinien. Original également, le désir du romancier d'intégrer le lecteur au déroulement de l'enquête : « J'aime que le lecteur soit dans un rapport d'égalité avec le policier. Parfois, il connaît le nom de l'assassin avant Avraham et ne se demande plus « qui ? » mais « pourquoi ? ». Et ça marche ! L'un de ses romans a été adapté au cinéma en France l'été dernier et une série TV inspirée des aventures de l'Inspecteur Avraham est en tournage avant un quatrième roman attendu courant novembre en Israël. Les *aficionados* français attendront 2019 pour la traduction dans la langue de Molière. •

Actualités,  
web-radio,  
vidéos



**NOUVEAU !**  
Retrouvez  
l'ensemble  
des programmes  
sur l'appli  
Podcast



bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



FESTIVAL

JAZZ'N'  
KLEZ  
MERADAM  
BEN EZRA  
24/11 COPERNICTALILA MEETS  
HORSE RADDISH  
25/11 ESPACE  
RACHIOMER AVITAL  
«QANTAR»  
+ YESSAI  
KARAPETIAN  
& NORAYR  
GAPOYAN  
27/11 CAFÉ  
DE LA DANSECYRIL CYRIL  
+ KLEZMER  
NOVA  
28/11 CAFÉ  
DE LA DANSEjazznklezmer.fr  
RÉSERVATION : 01 42 17 10 36  
FNAC - DIGITICK - WEEZEVENTOMRI MOR  
+ YEMEN BLUES  
29/11 CAFÉ  
DE LA DANSESOCALLED  
CHANTE DI FROSH  
ET AUTRES CHANSONS  
YIDDISH  
04/12 MAHJEXAL !  
05/12 ESPACE  
RACHIYOM  
& THE WONDER  
RABBIS  
06/12 LA  
CIGALEPARIS  
DU 24 NOV  
AU 6 DÉC

# WEILL





# WILDSTREAM

EXPERIENCE

[WWW.THEWILDSTREAM.COM](http://WWW.THEWILDSTREAM.COM)  
GOURAND S.A.S. - 14 bis rue Bouchardon - 75010 Paris - Tel : 01.48.87.52.97